

Reflets

DU BON, DU BIO
sur les tables / page 16





UN COMBAT permanent 05
[REPORTAGE] ENTREPRENDRE,
 un jeu d'enfant ! 14
[DOSSIER] DU BON, DU BIO sur les tables 16



« PRIVATISER LE SERVICE PUBLIC ? Faut être
 timbré ! » 23
CARRO en deuil 25
BOUILLABAISSE et sole meunière 26



L'ART CONTEMPORAIN investit la ville 31
PORTFOLIO Toute la magie du cirque 38
SORTIR, VOIR, AIMER 40
CALENDRIER / PERMANENCES / ÉTAT CIVIL 42

REFLETS LE MAGAZINE DE LA VILLE DE MARTIGUES - MENSUEL
 DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : GABY CHARROUX
 CO-DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : HENRI CAMBESSÈDES
 SERVICE COMMUNICATION : VILLE DE MARTIGUES
 B.P. 60 101 - 13 692 MARTIGUES CEDEX - Tél : 04 42 44 36 09
 Tous droits de reproduction réservés,
 sauf autorisation expresse du directeur de la publication
 CONCEPTION : SEMI MARITIMA MEDIAS
 LE BATEAU BLANC BT C - CH. DE PARADIS
 B.P. 10 158 - 13 694 MARTIGUES CEDEX
 Tél : 04 42 41 36 00 - fax : 04 42 41 36 13 - reflets@maritima.info
 DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : THIERRY DEBARO
 RÉDACTEUR EN CHEF : DIDIER GESUALDI - didier.gesualdi@maritima.info
 MISE EN PAGE : VIRGINIE PALAZY - virginie.palazy@orange.fr
 PUBLICITÉ : MARITIMA MEDIAS
 RÉGIE PUBLICITAIRE : Tél : 04 42 41 36 17
 IMPRESSION : IMPRIMERIE CCI - 13342 MARSEILLE CX 15
 Tél : 04 91 03 18 30 - DÉPÔT LÉGAL : ISSN 0981-3195
 Ce numéro a été tiré à 27 200 exemplaires
 Reflets est imprimé sur papier Pefc, avec encres végétales
 Couverture : © François Déléna



LA CHRONIQUE DE LA REDACTION

LA CULTURE COMME PILIER DE NOTRE QUOTIDIEN

« La Culture est indissociable de l'Homme. Ceux qui voudraient nous en détourner font offense à l'humanité. Ils omettent l'essentiel en ne considérant pas la Culture pour ce qu'elle est, c'est-à-dire « un produit de l'homme » comme l'indiquait si justement Jean-Paul Sartre. C'est précisément pour cette raison que la création artistique, la transmission des savoir-faire et la diffusion d'œuvres ou de performances culturelles doivent être encouragées. À n'en pas douter, les prochaines Rencontres de la création contemporaine rempliront ce rôle à merveille. Fortes de vingt années d'expérience, les équipes de l'association Passerelle d'artistes ont vu les choses en grand pour construire une programmation enthousiasmante qui s'étendra sur un mois entier. L'art contemporain, sous ses formes multiples, y sera mis à l'honneur. De la peinture à la sculpture, en passant par la musique, chacune et chacun pourra trouver chaussure à son pied. Et puisque la Culture se partage, des opérations « hors les murs » ont été imaginées pour favoriser la rencontre entre les réalisations artistiques et les habitants.

Une rencontre qui sera aussi à l'ordre du jour de la 3^e édition du Martigues Summer Festiv'Halle dont les noms des premiers artistes à l'affiche ont été dévoilés. Des artistes aux styles éclectiques qui raviront tous les publics à l'instar de la compagnie théâtrale « Cargrandtuas » qui prépare depuis de longs mois, aux côtés des habitants et des Maisons de quartier, un carnaval qui s'annonce inoubliable. Comme un écho aux statues de bronze du film *La Cuisine au beurre*, le thème retenu est celui du cinéma. Un choix logique tant les liens entre Martigues et le 7^e art sont forts. En ce mois de mars, nous souhaitons aussi mettre en exergue le noble combat de celles et ceux qui n'abdiquent pas pour que les inégalités femmes/hommes cessent enfin. De très nombreuses initiatives sont prévues en ce sens. Gageons qu'elles puissent porter leurs fruits. Nous vous souhaitons bonne lecture avec ce nouveau numéro de *Reflets* qui se veut riche et exhaustif à l'image du reportage consacré au nouveau pôle dédié à l'entrepreneuriat : le « Mikado ».

VIVRE LA VILLE ENSEMBLE

Reflets

© Frédéric Munos

LA SOLIDARITÉ A ILLUMINÉ LA HALLE

« Extraordinaire, génial, bravo à Martigues et au chanteur Sinclair ! » Voilà quelques réactions du public après le concert qui a rempli La Halle le 15 février, au bénéfice des associations de solidarité

UN COMBAT PERMANENT

PAYS DE
MARTIGUES
**TERRITOIRE
ENGAGÉ**

Le 8 mars ne sera qu'une date parmi beaucoup d'autres, pour aborder la question des inégalités hommes-femmes. Plusieurs manifestations ont lieu ce mois-ci, dont plusieurs portent sur le thème de la santé



« **I**l y a un débat public aujourd'hui sur les atteintes aux droits des femmes, les inégalités que ce soit en termes de salaires, d'accès aux soins ou tout autre domaine, mais les problèmes perdurent. La question est tellement vaste que la mettre en lumière durant un jour ou une semaine est évidemment insuffisant. C'est un combat permanent. »

C'est le diagnostic que fait Françoise Eynaud, élue déléguée aux droits des femmes, et les nombreuses manifestations qui ont lieu ce mois-ci ne la démentiront pas. D'année en année, les initiatives se font plus nombreuses, ce qui est bon signe. Associations, Maisons de quartier, institutions ont construit un riche programme coordonné par le Conseil de Territoire du Pays de Martigues. Claire Aussilloux, chargée de mission pour le territoire, explique :



La marche pour l'égalité 2019, avec son final en musique. La manifestation est renouvelée cette année, le samedi 7 mars.

LES RENDEZ-VOUS

Vendredi 6 mars 14 h à 16 h : « Musées pour toutes » organisé par le Zonta Club, au musée Ziem. Visite gratuite et guidée de l'exposition Martigues : passion d'un collectionneur par Lucienne Del Furia, conservatrice et Aurélien Gonzalès, médiateur. 06 85 48 28 66.

Samedi 7 mars 8 h 30 à 12 h 30 : grande Marche pour l'égalité organisée par le Pays de Martigues. Départ 10 h, stade de Croix Sainte. Rassemblement à 11 h devant le rond-point de l'Hôtel d'agglomération. Retour en bus assuré vers le lieu de départ. Tout public. 04 42 06 93 50

Samedi 7 mars 14 à 19 h : séquence bien-être à la Maison de Jonquières. Coiffure, conseil visagiste, esthétique, tatouages éphémères, animation qi gong, self défense, massage... 04 42 81 06 30

Samedi 7 mars 17 h à 18 h 30 : concert caritatif gospel, jazz et blues, site Pablo Picasso. Organisé par l'association « Henriette la voix d'un ange » pour prévenir la violence que peuvent connaître les femmes dans leur couple. Tarif : 15 euros.

Dimanche 8 mars toute la journée place Jean-Jaurès : l'antenne margale de Femmes Solidaires vous invite à débattre, prendre connaissance de ses activités et vous mobiliser pour les droits des femmes.

Mardi 10 mars 20 h : *Les charbons ardents* au cinéma Renoir. Organisé par le Renoir en partenariat avec Cinémas du Sud et Tilt. Soirée-débat en présence de la réalisatrice Hélène Milano, auteur de *Les Roses noires* en 2012. 09 63 00 37 60.

« Il y a une cinquantaine d'initiatives cette année, cela dénote une montée en puissance. Nous sommes en contact avec tous les porteurs de projets et nous articulons les diverses manifestations. Nous commençons dès le mardi 3 mars par une journée qui illustre le thème choisi pour 2020, la santé ».

LE 7 MARS, GRANDE MARCHÉ POUR L'ÉGALITÉ

Voilà un domaine où les inégalités, mal connues, se révèlent sous plusieurs aspects : « Un grand nombre de médicaments sont testés chez les hommes, mais non chez les femmes, précise Françoise Eynaud, qui est aussi médecin. La dimension féminine n'est pas prise en compte. Sur une pathologie commune – les problèmes cardiaques par exemple – les signaux d'alerte ne sont pas les mêmes chez une femme que chez un homme. Aujourd'hui, il y a des spécialistes qui travaillent sur ces questions, mais les stéréotypes restent ancrés dans les esprits. L'inégalité, c'est aussi le fait que les

femmes ne prennent pas beaucoup de temps pour s'occuper d'elles ». Une rencontre à ne pas manquer : la Marche pour l'égalité, qui a lieu vendredi 7 mars. Mais d'autres rendez-vous s'étalent sur une grande partie du mois.

Le vendredi 6 mars, les femmes dénonceront symboliquement l'inégalité des salaires par un arrêt à 15 h 40 de toute activité professionnelle. En effet, plusieurs études ont révélé que pour un poste identique à celui occupé par un homme, c'est à partir de ce moment-là qu'une femme travaille sans être payée. Par ailleurs, n'oublions pas que se déroule aussi ce mois-ci le festival Regards de Femme, avec un grand nombre de projections et de débats au cinéma Jean Renoir (Voir agenda).

Michel Maisonneuve

LA NOUVELLE GARE ROUTIÈRE EST EN ROUTE

La construction du pôle d'échange multimodal vient de débiter. Treize mois de travaux sont prévus pour la réalisation de cet équipement public qui facilitera le déplacement des voyageurs



© Cabinet d'architecte Fajel

PAYS DE
MARTIGUES
**TERRITOIRE
ENGAGÉ**



© François Deléna

Le pôle d'échange multimodal en chantier depuis la mi-février. Le parking relais comprendra 73 places.

450 bus

(tous réseaux confondus) en moyenne transiteront, chaque jour, par ce pôle d'échange multimodal.

40 bus

sont attendus en moyenne aux heures de pointe.

œuvre pour la promotion de ce mode de déplacement. Il comprendra un atelier de réparation. Cet équipement remplacera, au printemps 2021, la gare routière actuelle située place des Aires. Celle-ci sera réaménagée. **Soazic André**

La mobilité est un enjeu majeur du point de vue économique et environnemental sur notre territoire. Depuis 2016, le réseau Métropole mobilité (ex-réseau Ulysse) de la Métropole Aix-Marseille Provence s'est engagé à multiplier les transports en commun et à améliorer la coordination entre eux.

Une démarche de maillage urbain qui devrait aboutir, d'ici 2030, à la mise en place d'un large réseau appelé Express métropolitain. Il reliera les communes du territoire et les grands pôles urbains de la métropole. Dans l'optique d'articuler au mieux ces liaisons, des pôles d'échanges multimodaux sont créés. Martigues en sera pourvue, dans le quartier de l'Hôtel de Ville. « *La gare routière est une vraie nouvelle étape dans l'amélioration de l'offre de déplacements collectifs*, souligne le président du Pays de Martigues, Gaby Charroux. *Une véritable alternative au tout voiture.* »

LE DÉBUT DES TRAVAUX

C'est sur deux terrains de tennis désaffectés, que la municipalité a mis à disposition de la métropole, que sera érigé ce futur pôle d'échange multimodal. Il comprendra 12 quais pour accueillir les bus urbains et 5 autres pour les bus inter-urbains circulant sur l'ouest de l'étang de Berre et vers Aix et Marseille. Ils passeront par le chemin de Paradis et l'avenue de la Paix. Deux bâtiments accueilleront les usagers et proposeront des espaces de repos pour les conducteurs de bus. Des guichets avec du personnel et des machines à billetterie seront à la disposition des voyageurs. Un parking relais de soixante-treize places complètera cet équipement, ainsi qu'un dépose-minute et une aire de stationnement pour les taxis.

La pratique cycliste aura une place de choix avec un abri à vélos sécurisé délimitant 25 places. Un local indépendant sera attribué à l'association Les vélos de l'étang qui



© D.R.

PLACES EN PLUS

En vue de la création du pôle d'échange multimodal, la municipalité est en train de réaménager 150 mètres de stationnements situés le long du terrain de foot. Soixante-dix places en épis vont être tracées là où le stationnement se faisait de façon anarchique. Seront ajoutées une trentaine de places le long de l'avenue de la Paix. Une voie verte va être mise en place côté parking. Des arbres seront plantés.

LES TOURISTES À L'ÈRE NUMÉRIQUE

Les smartphones sont devenus un outil incontournable pour préparer sa visite dans la Venise provençale et pour les professionnels du tourisme aussi

540 000 nuitées
en 2019.

430 000 €
euros sont perçus par la Ville
au titre de la taxe de séjour et
reversés à l'Office de tourisme.

Les chiffres en témoignent. En un an, le nouveau site Internet de l'Office de tourisme de Martigues enregistre 60 % d'utilisateurs en plus. Et parmi eux, une grande majorité y accède via un mobile. Puissants outils de communication et de promotion pour la destination martégale, les pages Facebook et Instagram gagnent elles aussi des abonnés. « À l'image de ce qui s'est passé dans toute la région sud, il y a une baisse du nombre de visiteurs physiques qui se déplacent jusqu'au comptoir de l'Office de tourisme, souligne Didier Cerboni, son directeur, mais le site Internet a explosé ! Et toutes les visites de découverte du territoire, à pied ou en bateau, ont très, très bien marché. La saison estivale 2019 est satisfaisante de ce point de vue ».

Le nombre de nuitées a augmenté de 15 %, notamment grâce à l'essor des plateformes de réservation en ligne. On est passé de 41 à 201 meublés de tourisme déclarés à Martigues, de la Côte Bleue au centre-ville, sachant que ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. Et c'est sans compter ceux qui viennent visiter la ville le temps d'une journée ou une demi-journée et qui ne restent pas dormir, ou séjournent chez des amis ou



Les balades sur les canaux sont toujours un incontournable de la saison touristique, surtout lorsque les bateaux des jouteurs sont de sortie.

dans la famille. Difficile donc de comptabiliser les retombées économiques du tourisme.

EN AVANT LA NATURE

Martigues bénéficie de l'attractivité de la marque « Provence », mais elle se distingue par des

atouts propres. « La qualité et la préservation de ses espaces naturels, notamment de sa Côte Bleue, insiste Didier Cerboni. Elle se positionne comme une destination d'activités de pleine nature (nautiques, randonnées). C'est un axe assez fort qui mérite d'être développé, tout comme le tourisme d'affaires. »

Autre atout touristique : son offre d'hôtellerie de plein air (campings et villages vacances). Martigues est au coude à coude avec Les Saintes-Maries de la mer. Elle aura aussi bientôt neuf nouveaux appart-hôtels « Sous les pins », à côté de la gare de La Couronne. Il lui manque encore des hôtels haut de gamme. Le projet de balnéothérapie (et non plus de thalassothérapie) suit son cours. Quant au déménagement de l'Office de tourisme vers l'Hôtel Colla de Pradines, pivot de la redynamisation du quartier de L'île, il est prévu début 2022.

Caroline Lips

60 % d'utilisateurs en plus
sur le site Internet de l'Office.

7,3 % du PIB
départemental est généré
par le tourisme.

BROCHURES EN LIGNE

Les brochures de l'Office de tourisme, 2020, sont sorties dont le guide des hébergements et le guide des bonnes adresses. Ce dernier, plus vieille publication de la structure, fournit un annuaire complet des établissements publics, artisans, commerçants et autres professionnels de santé de la commune. Ces brochures existent en version papier et sont aujourd'hui consultables en ligne. Site de l'OT : martigues-tourisme.com



LE CHÔMAGE RECULE À MARTIGUES

Les derniers chiffres publiés par Pôle Emploi donnent un nombre de demandeurs d'emploi inférieur de 5 % en deux ans

Martigues n'échappe pas à la tendance observée aux niveaux national, régional et même départemental. La baisse du chômage pour les catégories A, B et C* de demandeurs d'emploi, amorcée en 2018, se confirme en 2019. Et ceux qui en

profitent le plus sont les premiers touchés par ce fléau : les 25-49 ans. Les seniors bénéficient un peu moins de la reprise. Il reste quand même toujours plus difficile de retrouver un emploi quand on a plus de 50 ans. Car c'est bien

de la reprise économique que découlent ces bons chiffres, selon Éric Amato, directeur de l'agence Pôle Emploi de Martigues. « Au-delà de la croissance, il y a une culture d'entreprise qui est en train d'évoluer. Elles vont directement sur de l'embauche, quand c'est justifié par leur activité, bien sûr, alors qu'avant, c'était la dernière des solutions, compare-t-il. Aujourd'hui le facteur humain est remis en avant par les entreprises. Elles nous sollicitent de plus en plus pour mettre en place des parcours d'embauche qui sont très souvent liés à des parcours de formation. »

L'INDUSTRIE VA, TOUT VA !

Un autre phénomène structurel vient éclairer la baisse du chômage : la pyramide des âges. Dans l'industrie, qui représente une grande part de l'emploi salarié sur notre territoire, on assiste à de nombreux départs à la retraite. Toutes ces personnes doivent être remplacées. « On forme à nouveau aux métiers de l'industrie, souligne Éric Amato, ceux de la métallurgie, de la maintenance. Et quand l'industrie va dans le bassin de l'étang de Berre, tout va ! »

Les femmes, plus touchées par le chômage que les hommes, bénéficient un peu moins de la reprise économique et de l'emploi.

10,2 %, le taux de chômage dans le département.

5 110 demandeurs d'emploi de catégorie A, B et C en décembre 2019 à Martigues dont

3 210 de catégorie A (ceux qui n'ont aucune activité professionnelle).

2 430 hommes.

2 680 femmes.

« Les femmes n'ont pas encore le réflexe d'aller sur des métiers qui, a priori étaient plutôt réservés aux hommes, avance le directeur de l'agence martégale de Pôle Emploi. Mais on les pousse de plus en plus vers l'industrie et les emplois techniques, où le public féminin peut avoir autant de compétences, si ce n'est plus ! »

Caroline Lips

* Les catégories A, B et C, concernent ceux qui n'ont aucune activité professionnelle et qui sont tenus d'effectuer des recherches et aussi ceux qui exercent une activité réduite, de courte ou de longue durée



© Frédéric Muros

An advertisement for Ets ROURE Funéraire. It features a smiling man in a suit on the left. The text reads: "Ets ROURE Funéraire Pompes funèbres & Marbrerie". Below this, it says "4 AGENCES À VOTRE SERVICE" followed by a list of locations: SAUSSET-LES-PINS, CARRY-LE-ROUET, MARTIGUES, SAINT-VICTORET. On the right, there is a logo for "RF" and a graphic for "24h 7/7 URGENCE DÉCÈS" with phone numbers "04.42.06.67.02" and "06.40.43.19.34". At the bottom, the website "www.pompesfunebresroure.fr" is listed.

Ets ROURE Funéraire
Pompes funèbres & Marbrerie

4 AGENCES À VOTRE SERVICE

SAUSSET-LES-PINS
CARRY-LE-ROUET
MARTIGUES
SAINT-VICTORET

24h 7/7 URGENCE DÉCÈS
04.42.06.67.02
06.40.43.19.34

www.pompesfunebresroure.fr

PAS DE FUSION POUR LA CHRYSALIDE

Contrairement à ce que nous annoncions dans le précédent numéro de *Reflets*, aucune fusion n'est, pour l'heure, envisagée entre les associations La Chrysalide Martigues et Golfe de Fos et Les Fauvettes à Vitrolles. En revanche, la Chrysalide recherche toujours des bénévoles. Pour rejoindre les équipes vous pouvez contacter le www.chrysalidegdf.com. G.S.

LE CRI D'ALARME DU RALLUMEUR



Le café associatif Le Rallumeur d'étoiles lance un SOS pour sa survie financière. Ce lieu militant de débats, d'échanges, de concerts, où l'on parle dans toutes les langues de monnaie libre, de philosophie, de féminisme, d'environnement et de luttes, est géré par une équipe de bénévoles. Le café doit quand même payer un loyer pour les locaux occupés quai Brescon, des factures et une salariée. Malgré quelque 1 000 adhérents, ce qui en fait l'une des plus grosses associations de Martigues, et des centaines d'événements organisés tous les ans, il est en grande difficulté de trésorerie et en appelle à la mobilisation de tous pour sa survie. Une cagnotte de soutien a été mise en ligne. Rendez-vous sur la page Facebook du Rallumeur d'étoiles. C.L.

DEUX MONUMENTS HISTORIQUES ?



Dans le cadre du label « Ville d'art et d'histoire », la Ville s'est engagée à valoriser et protéger son patrimoine, notamment l'église Saint-Genest à Jonquières et le calen. Elle sollicite une demande de protection au titre des monuments historiques auprès de la Direction régionale des affaires

culturelles. L'église Saint-Genest, récemment rénovée, est un édifice religieux baroque construit vers 1625. Quant au calen, dispositif de pêche aux muges poutarguiers installé le long du chenal de Caronte, il représente le dernier vestige de cette pêche ancestrale et artisanale, qui doit être mis en valeur et partagé avec le public. Aujourd'hui, seules la Chapelle de l'Annonciade et l'église de La Madeleine à L'île sont classées au titre des monuments historiques. C.L.

ET DE TROIS !



Pour la troisième année la municipalité a obtenu cinq arobases dans le palmarès des Villes Internet. Il s'agit de la plus haute distinction qui couronne la qualité des services publics numériques locaux. Martigues a notamment été récompensée pour sa lutte contre la fracture numérique : Open Data, médiateurs pour accompagner les usagers, ateliers pour amener l'autonomie informatique... Plus de 400 maires, élus et agents du réseau Villes Internet étaient présents lors de la remise du 21^e label, qui s'est déroulé sous La Halle. C.L.

D5 SAINT-PIERRE

Les travaux sur la départementale 5 en direction de Saint-Pierre et Saint-Julien avancent. Le projet prévoit la reprise du revêtement de la route mais aussi la création de trottoirs sur les deux côtés de la voie. Un giratoire est en cours de réalisation au niveau des ateliers municipaux. Cet équipement permettra la sortie sécurisée des véhicules et la limitation de la vitesse. Dans cette volonté de limiter la vitesse, deux plateaux surélevés vont être créés. Une piste cyclable est ajoutée ainsi que des arbres et de l'éclairage. Le coût de ces travaux s'élève à 980 000 euros. S.A.

SOUVENIRS DE 39-45



Les archives municipales organisent une exposition sur les 75 ans du 8 Mai 1945. Cette dernière aura lieu du 4 au 20 mai, au site Pablo Picasso. Pour alimenter cette expo, le service lance un appel aux Martégaux qui disposent de documents ayant trait à ce conflit mais aussi à l'après-guerre et au quotidien des habitants : photos, objets, témoignages, carnets militaires... Les modalités de prêts sont consultables auprès des agents du service. Les personnes intéressées peuvent participer à cette exposition jusqu'à mi-avril. S.A. – Service des archives, Hôtel de Ville, avenue Louis Sammut – 04 42 44 33 33

LES KURDES DE MARTIGUES SE SONT RASSEMBLÉS



« L'heure est venue, liberté pour Öcalan », c'est que ce que l'on pouvait entendre, devant l'Hôtel de Ville, le 13 février. Mois qui marque la 21^e année d'incarcération du fondateur du parti des travailleurs du Kurdistan, Abdullah Öcalan, considéré comme terroriste et condamné à la prison à vie par le gouvernement turc.

Une centaine de personnes se sont rassemblées pour manifester leur soutien à ce leader qui est, pour elles, le promoteur d'une révolution pacifique dans le conflit qui oppose, depuis 1984, les Kurdes à la Turquie. S.A.

LA RESSOURCERIE BIENTÔT OUVERTE

Elle sera officiellement inaugurée le 9 avril (inutile de s'y rendre avant cette date). Rappelons son principe, la ressourcerie récupère meubles, petit électroménager, vaisselle, bibelots, livres, jouets... qu'elle

nettoie, répare et revend à petit prix. Elle est installée dans la zone de Croix-Sainte et emploie douze personnes via le chantier d'insertion du Pays de Martigues. À partir du 9 avril, vous pourrez apporter vos dons directement à l'atelier, à la déchetterie de Croix-Sainte ou faire venir une équipe pour une collecte à domicile (prestation payante). Une manière de participer à la réduction des déchets et au développement d'une économie circulaire et solidaire. C.L. – L'atelier, 5 rue du Painlevé, 04 42 09 72 15. Horaires : lundi, mardi et jeudi de 9 h à 12 h et de 12 h 30 à 15 h 30. Mercredi et samedi de 10 h à 17 h 30, fermé le dimanche. C.L.

LA LIGNE DE LA CÔTE BLEUE RÉNOVÉE



La direction territoriale SNCF Paca a annoncé le planning des travaux qui vont se dérouler sur la ligne de la Côte Bleue (Marseille-Miramans via Martigues). La ligne va fermer totalement plus de sept mois, du 31 août 2020 au 24 avril 2021. Un système de substitution, pas encore défini, devrait être mis en place. Des travaux dont on entend parler depuis longtemps. Cette ligne, qui accueille chaque jour entre 1 300 et 1 500 voyageurs, est âgée d'un siècle et se trouve en très mauvais état, ce qui impose des ralentissements de circulation et des retards fréquents. C.L.

LES ÉLECTIONS EN DEUX QUESTIONS

Le scrutin municipal va se dérouler les 15 et 22 mars. Près de 35 500 électeurs sont appelés à voter. Piqûre de rappel

Comment se déroulent les élections municipales ?

C'est un scrutin à deux tours organisé dans les 34 bureaux de vote que compte la commune. Il s'agit d'élire 43 conseillers municipaux, avec une obligation de parité hommes-femmes, parmi lesquels 5 seront aussi conseillers communautaires du conseil de territoire du Pays de Martigues. Pour être élue au premier tour, la liste majoritaire doit avoir obtenu au moins 50 % des suf-

frages exprimés plus une voix. Sinon un deuxième tour est organisé le dimanche suivant. Seules les listes ayant obtenu au premier tour au moins 10 % des suffrages exprimés sont autorisées à se maintenir. La répartition des sièges est proportionnelle au nombre de voix obtenues avec une prime majoritaire pour la liste arrivée en tête. Le maire est officiellement élu par le conseil municipal, lors de sa première réunion.



© François Défina



© François Défina

Comment voter ?

Seuls les Martégaux inscrits sur les listes électorales peuvent s'exprimer dans les urnes (sauf dérogation) munis de leur carte d'électeur et d'une pièce d'identité. Il est également possible de voter par procuration en se faisant représenter le jour du scrutin par un autre électeur (mandataire). Il suffit de s'adresser au commissariat de police ou au tribunal de proximité. La présence du mandataire n'est pas indispensable. Il suffit de connaître son identité. En cas de perte ou de défaut de réception de la carte d'électeur, on peut tout de même glisser son bulletin dans l'urne si l'on est inscrit sur les listes

électorales et doté d'une pièce d'identité. Les bureaux de vote sont ouverts à Martigues, de 8 h à 18 h. Vient ensuite le dépouillement. Les bureaux restent ouverts pour assurer la transparence et les électeurs qui le souhaitent peuvent y participer. **Caroline Lips**

LE SCRUTIN DE 2014

Il y avait 34 023 électeurs inscrits sur les listes. Le taux d'abstention était de 33 %, au premier comme au second tour. Le nombre de bulletins blancs : 593 au premier tour et 607 au deuxième.

MINUTE PAPILLON !
Et là,
j'achète !



© Philippe FRETAULT



Comme **Jean-Marc Généreux**,
découvrez comment
ERA Immobilier
peut vous aider
à réaliser vos projets.

www.era-immobilier-martigues.fr

JONQUIÈRES 04 42 130 130 FERRIÈRES 04 42 300 300

LA SANTÉ : UN ENJEU MAJEUR DU TERRITOIRE

L'heure du bilan a sonné pour le contrat local de santé. Une nouvelle mouture devrait voir le jour d'ici peu. Objectif : inciter les jeunes médecins à s'installer

En 2013, la collectivité, l'État et l'hôpital de Martigues ont signé un contrat local de santé, dans lequel ils s'engageaient à mener à bien différentes actions. Aujourd'hui, ce contrat arrive à son terme, et pour le Centre intercommunal d'action sociale, qui le pilote au niveau du territoire, l'heure est au bilan. « Avant de signer un nouveau document qui nous engagera pour plusieurs années, il faut évaluer le précédent », estime le Dr Françoise Eynaud, adjointe au maire. Un cabinet d'études a été chargé de cette mission.

Pour mener son enquête, il a procédé à des entretiens téléphoniques, a rencontré les acteurs du contrat et a également mis en ligne un questionnaire auquel les habitants des trois communes (Martigues, Port-de-Bouc et Saint-Mitre) pouvaient répondre. « Le but est d'analyser les freins, les difficultés et les réussites du contrat écoulé », explique Catherine German-Labaume, responsable du pôle santé du Cias.

ÉTABLIR DE NOUVEAUX AXES DE TRAVAIL

Celui-ci portait sur quatre enjeux majeurs : l'offre de soins de premier recours, qui visait à rendre le territoire attractif et inciter les jeunes médecins à s'installer, les services et les établissements pour les personnes âgées et en situation



Avec l'association Advocacy, qui agit dans le domaine de la santé mentale, et qui compte parmi les partenaires du contrat local de santé.

de handicap, la santé mentale et la question de la santé liée à l'environnement. Dans ces quatre domaines, des avancées ont été constatées.

« Nous avons ouvert un centre de consultations de médecine générale à Port-de-Bouc, poursuit la responsable du Cias. Nous avons aussi créé le conseil local de santé mentale. » En ce qui concerne les effets de l'environnement, un service des pathologies professionnelles a vu le jour à l'hôpital des Rayettes. « Nous avons aussi mené

une étude sur l'impact des pollutions sur la santé. » Les résultats de l'enquête sont soumis à l'étude de l'Agence nationale Santé publique France avant d'être officiellement annoncés. « Les axes de travail du prochain contrat local de santé seront choisis collectivement avec toutes les parties

prenantes, conclut Françoise Eynaud. Nous poursuivrons les actions qui sont engagées et ne sont pas terminées. Et, bien sûr, nous en mettrons en place de nouvelles. » La relation entre le sport et la santé pourrait faire partie du programme à venir. **Gwladys Saucerotte**

SANTÉ MENTALE ET DISCRIMINATIONS

La lutte contre la stigmatisation représente une des actions prioritaires du Service observatoire et promotion de la santé du Pays de Martigues. Il organise tous les ans, avec un grand nombre de partenaires et notamment le centre hospitalier de Martigues, la semaine de la santé mentale. Cette année, elle se déroule du 16 au 29 mars autour d'une thématique : « Santé mentale et discriminations ». Les tabous autour de la santé mentale, la honte parfois, retardent le diagnostic et éloignent les personnes du système de soins. De nombreuses actions de prévention, d'information et de réflexion sur les troubles psychiatriques auront lieu sur l'ensemble du territoire. Parmi les événements culturels : une rencontre avec l'auteure de la BD « TED, drôle de Coco », Émilie Gleason, le 4 mars à 20 h à la MJC. Samedi 21 mars à 10 h 30 à la médiathèque, atelier « Les représentations sur la santé mentale ». Jeudi 26 mars, déambulation « Mad Advocacy » devant le local de l'association, 14 quai Kléber, et à 14 h 30, projection du film « Chercheurs en folie » à la médiathèque. Renseignements : **Pôle santé handicap, 04 86 64 19 91. Caroline Lips**



L'hôpital des Rayettes est l'un des acteurs majeurs de la santé sur le territoire.

Les textes de cette page réservés aux différents groupes du conseil municipal sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Groupe des élu.e.s Front de gauche et partenaires

Se promener dans Martigues en ce début d'année, n'en déplaît, est un véritable régal. Loin des vaines polémiques dont les fâcheux aiment faire leur nanan, à défaut de faire preuve d'intelligence, découvrons ensemble ses espaces verts. Partant de Mikado, planté dans le parc de Figuerolles – Paul Lombard, entre ciel d'azur et étang, dans une quiétude à peine troublée par les criaileries des gabians en pêche, les iris et pensées sauvages pointent leur nez au milieu des chênes verts luisant de rosée matinale. Descendant vers la Rode, on s'interroge sur la précocité de la floraison des amandiers dont la beauté ne démentira pourtant pas les inquiétudes que les dérèglements climatiques font peser sur notre quotidien. Débouchant sur le jardin de Ferrières, on longe la plage, déjà impatient du printemps qui verra se rouvrir les paillotes, propices aux échanges autour d'un verre sur fond musical porté par le vent caressant du théâtre de verdure. Nous voilà déjà devant le surprenant square de l'avenue Kennedy qui marie habilement, vue sa taille, maîtrise minérale et arborescente. Encore quelques mètres pour se retrouver sur la promenade du canal et ses ponts bleus avant le chenal et sa perspective unique sur les ponts autoroutier, ferroviaire, levant... il faudrait des heures. On est loin disons-le, de l'image véhiculée par certaine chaîne de télé-réalité dont le parti pris bien connu en faveur des paradis fiscaux lui fait nier les réalités qui se construisent à Martigues. Et pourtant... **Nadine SAN NICOLAS, présidente du Groupe Front de gauche et partenaires**

Groupe des élus socialistes Europe écologie les verts

Les GAFAM. Derrière ces cinq lettres on retrouve les cinq plus grandes entreprises du numérique, toutes américaines d'ailleurs : Google, Amazon, Facebook, Apple et Microsoft. Dans nos maisons, au bureau, dans les rues, dans nos poches et même dans notre corps, ces firmes multinationales se nourrissent de nos données et nous fournissent, en échange, des services tous plus addictifs les uns que les autres. D'autant plus que ces services sont pour la plupart gratuits à l'usage ! Et pourtant ces mastodontes du numérique brassent des milliers de milliards d'euros, pour l'essentiel en revendant nos habitudes de consommation et même nos émotions à des annonceurs publicitaires avides de nous pousser toujours plus loin dans la consommation de produits souvent loin d'être nécessaires. Le poids économique des GAFAM est considérable. Ainsi, à l'heure nous écrivons ces lignes, pour se rendre propriétaire de ces cinq entreprises, la France devrait vendre 1/3 de son patrimoine ! Du Mont Saint-Michel à Notre-Dame de la Garde, de la Tour Eiffel au Stade France, du Beffroi de Lille à la Chapelle de l'Annonciade. Ainsi, derrière le voile du spectaculaire, du pratique, de la mode et du toujours plus innovant, on retrouve des enjeux considérables de société, donc des enjeux politiques auxquels les citoyen.nes doivent être associé.es. C'est ça l'Internet citoyen. C'est ça le sens du label national Villes Internet qui a choisi de venir récemment à Martigues pour sa cérémonie annuelle ! **Sophie DEGIOANNI – Stéphane DELAHAYE Co-Présidents du groupe PS - EELV**

Groupe À l'écoute pour Martigues

Martigues : 1 000, ce nombre est une excellente initiative « 1 000 bateaux pour l'Étang de Berre » pour valoriser notre joyau et concourir à son classement au patrimoine mondial de l'Unesco. Ce magnifique plan d'eau salé, 2^e d'Europe, relié à la mer Méditerranée par un canal qui traverse notre ville est très prisé par la navigation de plaisance, dont un grand nombre de bateaux à moteur. Ces embarcations ont besoin de procéder à des compléments de plein de carburant. Actuellement, tous ces plaisanciers sont contraints de se rendre à Port-de-Bouc, seul endroit pour avitailler leurs bateaux, très peu pratique pour les accostages, limité à une place et assujéti à des horaires fixes. Alors, la plupart de ces plaisanciers font leur complément de plein au moyen de jerricans avec toutes les contraintes que cela imposent, notamment avant tout des risques de pollution et bien sûr de sécurité liés au transport de ces carburants dans leurs voitures. C'est pourquoi, il serait plus qu'opportun qu'un point d'avitaillement, digne de ce nom soit prévu sur notre ville, pourquoi pas dans le secteur de notre très opérationnel port à sec, sur ponton flottant pouvant accueillir plusieurs navires simultanément, et bien sûr en libre service 24/24 heures, avec collectes d'eaux usées. Nos navettes et futures navettes maritime en seraient que plus opérationnelles. Alors, pour la deuxième édition de notre prochain salon nautique, tapons dans le 1 000 ! **J-Pierre Schuller, Paulette Bonne, Nadine Laurent**

Groupe Martigues A'Venir

Pour cette dernière tribune avant le rendez-vous électoral, je ne vais pas vous lancer un dernier rappel de nos convictions comme un dernier feu d'artifice assimilable à un racolage de voix déguisé. D'autres le font à longueur d'année, se gargarisant à coups de « vivre-ensemble », de « solidarité », de « valeurs de fraternité », de « démocratie participative » qu'ils prétendent être les seuls à détenir. Je n'utiliserai pas ces slogans lancés comme des tracts, mais jamais appliqués au quotidien. Pour preuve de soi-disant valeurs démocratiques, la moindre opposition est perçue comme une agression, un avis contraire est vu comme une insulte, et qualifié de délétère. Je me bornerai à souligner, s'il était besoin, que toute critique de notre part est non seulement légitime car démocratique, mais aussi constructive, et qu'elle ne s'arrête pas à un réflexe d'opposition stérile, mais qu'elle sous-entend « voici ce qui ne va pas, et nous ferons autrement car nous savons le faire ». Et en constatant « cela manque », je sous-entends « alors nous le créons ». C'est pourquoi, les esprits malins et étroits qui font croire que critiquer évite de parler de notre programme, je les informe que toutes nos critiques renvoient au contraire systématiquement à notre programme, puisqu'il précise comment combler les lacunes relevées. Notre programme ne liste pas les maux, il liste les remèdes ! N'est-ce pas à cela que sert un scrutin démocratique ?

Jean Luc DI MARIA, Groupe Martigues A'venir 06 12 46 56 92

Commentaire du Directeur de la publication : la tribune ci-dessus présente manifestement un contenu électoral. C'est pourquoi, il est rappelé que les deniers publics n'ont pas pour objet de financer la campagne électorale des candidats, et que le magazine « REFLETS » ne saurait être considéré comme un espace de propagande électorale.



ENTREPRENDRE, UN JEU D'ENFANT !

« Mikado » est le nom du pôle dédié à l'entrepreneuriat et aux porteurs de projets, inauguré dans la ZAC de Figuerolles. Un lieu central où l'on trouve tout pour créer et développer son business

L'architecture du bâtiment et ses lignes modernes laissent place à la lumière et donnent à l'ensemble une ambiance propice au travail et à l'échange. Au rez-de-chaussée, un espace de « co-working » (travail partagé) accueille les dirigeants d'entreprise, les travailleurs indépendants, les porteurs de projets,

étudiants et demandeurs d'emploi qui peuvent y brancher un ordinateur, se connecter à Internet, accéder au multi-copieur, boire un café... « Il y a de l'espace, ça donne envie de travailler », confiaient Krystel et Stéphane. Ce matin-là, le binôme était reçu dans le bâtiment flamboyant neuf par un conseiller de

la plateforme Initiative Pays de Martigues pour peaufiner le prévisionnel financier du démarrage de sa rôtisserie ambulante. Accompagner les porteurs de projets, les entrepreneurs à tous les niveaux de leur développement, c'est l'objectif de ce pôle baptisé « Mikado », qui a vu le jour sous l'impulsion du Pays de Martigues. Il réunit dans une même entité tous les services, toutes les associations, groupement d'entreprises,

couveuse, pépinière, aides au financement... Comme une boîte à outils à disposition de l'entrepreneuriat. « On a eu l'idée et la volonté de créer ici un lieu comme il en existe ailleurs, à Aix ou Marseille, souligne Gaby Charroux, le président du Pays de Martigues. Un lieu de rencontres entre des entrepreneurs déjà établis et ceux qui souhaiteraient créer leur structure. On a un énorme potentiel sur le territoire. On veut permettre à ceux qui le souhaitent d'avancer dans leur vie professionnelle, dans leur insertion. »

GAGNER DU TEMPS

Finis les rendez-vous, dossiers sous le bras, d'un côté chez le banquier, de l'autre à la chambre de commerce et des métiers ou dans les services économiques de la Métropole. « Comme tous les acteurs se trouvent au même endroit, on peut orienter directement nos entrepreneurs vers les bonnes personnes et éviter la déperdition d'information et de temps, souligne Laurence Vrolijk, responsable de la plateforme Initiative Pays de Martigues. Et le

« C'est un lieu phare pour ceux qui veulent lancer leur projet, ont envie d'entreprendre ou sont déjà en activité. »

» Frédéric Olive, directeur de Cosens, incubateur d'entreprises





En haut, l'inauguration du pôle entrepreneurial. Ci-dessous, une réunion de travail d'une équipe de tournage et un couple de porteurs de projet reçu par un conseiller.



KESAKO MIKADO ?

Le nom de ce lieu dédié à l'entrepreneuriat et aux porteurs de projets, « Mikado », a été trouvé à l'issue d'un « brainstorming » (remue-méninges en français). Le mikado est un jeu universel, accessible et ingénieux qui demande précision, concentration et réserve des surprises. Il fait référence à l'agilité, à la prise de risques, à la stratégie. Un champ lexical qui s'applique très bien à la création d'entreprise.

« Un espace de co-working, ça facilite les rencontres entre chefs d'entreprises, ça crée l'émulation. »

Colette Daugear, Service développement économique du Pays de Martigues

PRATIQUE

Mikado, 646 avenue Auguste Baron, 13 500 Martigues.
Ligne de bus 22, arrêt cinéma.
04 86 64 88 40.
contact@le-mikado.org

temps est une variable très importante pour eux. Un chef d'entreprise a envie de sortir rapidement de l'administratif et des besoins de financement pour passer à la phase opérationnelle. » La plateforme IPM et ses quatre salariés sont aujourd'hui basés au pôle entrepreneurial. Elle s'occupe de parrainer les jeunes sociétés, de les accompagner, et aussi d'octroyer des prêts à taux zéro (entre 7 000 et 15 000 euros selon les cas). « Il y a un besoin et un potentiel sur le territoire, ajoute la responsable. Mais souvent les porteurs de projets sont découragés par la procédure. » « Notre but, c'est d'être le plus efficace possible et d'éviter que certains ne passent entre les mailles du filet, ajoute Salim Roguiai, chef du Service entreprises et commerce

à la Métropole. Je pense notamment à tous les auto-entrepreneurs qui travaillent seuls, de chez eux. Et pour ceux qui ont déjà leur entreprise, ce lieu est voué à faire du business, créer du réseau, monter en compétences, échanger les expériences, gagner des marchés. On met à disposition tous les outils pour créer le cercle vertueux de la création d'entreprise et de la croissance. Je suis convaincu qu'on va toucher plus de monde. »

À l'étage du bâtiment, se trouvent un salon privé, un espace plus cosy pour recevoir un client ou un fournisseur, dans un cadre intimiste, et une grande salle pour organiser des réunions, des formations... Ce jour-là, une équipe de cinéma est en train de préparer le tournage d'une série sur laquelle elle planche depuis un an. « Pour travailler, ici, c'est le top, estime le réalisateur. Le cadre, la situation à l'écart de la ville, on s'y sent bien. » Un lieu « inspirant », dédié au business, mais ouvert. Des moments conviviaux, petits déjeuners et autres « afterworks » y seront organisés.

Caroline Lips



MIX ÉNERGÉTIQUE

Le bâtiment du pôle entrepreneurial est public. Il a été financé par le Pays de Martigues qui y a installé une partie de son service développement économique. Il est géré par une association de gouvernance regroupant l'incubateur d'entreprises Cosens, le Geob (Groupement des entreprises de l'Ouest de l'étang de Berre) et Initiative Pays de Martigues qui accompagne financièrement les porteurs de projet. Pour dynamiser son économie, le territoire mise ainsi sur un mix public, privé.



DU BON, DU BIO SUR LES TABLES

Engagée depuis 2012 sur l'augmentation du nombre de produits bio dans les assiettes des enfants, la Ville poursuit l'effort cette année

Pas de bâton de sourcier pour l'équipe de la restauration collective. Elle a pourtant « sourcé » plus d'une année. Un mot du métier qui signifie chercher, et surtout trouver, les fournisseurs qui conviennent. Une tâche destinée à augmenter encore le pourcentage du bio, des aliments en

circuits courts et des produits labellisés dans les assiettes des enfants des écoles et des crèches. « On les appelle des denrées à valeur ajoutée, précise Céline Druart-de Lattre, diététicienne de la Ville. Pour cette montée en charge, nous sommes allés voir sur tout le territoire qui pouvait répondre à nos besoins et

à nos volumes. Nous avons notamment trouvé un éleveur de bœuf bio, et l'on travaille désormais avec des producteurs rassemblés en plateforme pour nous alimenter en fruits et légumes. » Ces derniers viennent du Gard ou d'exploitations situées à moins de 60 km. S'y ajoutent des produits laitiers et fromages

des Alpes de Haute-Provence et des Hautes-Alpes. « Nous ne sommes pas dans une zone maraîchère suffisamment développée, précise Vanessa Ortolan, chef de service de la restauration collective, pour que les producteurs puissent répondre à nos quantités. Nous réalisons plus de 5 700 repas par jour ! »



Au cœur de la cuisine centrale, les agents s'activent chaque jour pour la préparation des repas de la restauration collective.

extérieures. Cela permet aujourd'hui de répondre aux préoccupations de notre temps en augmentant progressivement la part de tous ces produits». « Nous avons aussi élaboré des recettes différentes, ajoute Doriane Isenbrandt, directrice Éduca-

tion-enfance. Des soupes, par exemple, aux brocolis, aux pois ou aux lentilles corail. Elles sont très appréciées. » Pour le savoir, il suffit de consulter les fiches de liaison entre le personnel des restaurants et la cuisine centrale. Y sont consignées les remarques des enfants mais également s'il y avait un peu, beaucoup, ou pas du tout de restes dans les assiettes.

« Il y a des produits interdits par les contraintes réglementaires de la restauration collective, comme les fromages au lait cru. Par contre, nous aurons peut-être bientôt des lentilles ou de l'épeautre de chez nous. » Vanessa

Ortolan, chef de service de la restauration collective

Ortolan, chef de service de la restauration collective

contenu des plats. Les pertes sont également limitées lors du stockage et de la préparation, un ensemble de pratiques qui a fait baisser de 36 % les déchets en structures petite enfance et de 20 % dans les restaurants scolaires, soit 9 tonnes

par an ne finissent plus au centre d'enfouissement du vallon du Fou.

VASES COMMUNICANTS

Ces diverses pratiques compensent un peu l'augmentation de 12 % due aux achats de produits à valeur ajoutée. Le budget est passé de 2,1 millions d'euros en 2019 à 2,24 millions en 2020. « Oui, cela a un coût, souligne le maire, mais c'est un engagement pour la qualité de vie de tous. » « Et nous remarquons une baisse progressive des prix chez les fournisseurs, ajoute Vanessa Ortolan. Par rapport à 2012, où nous avons commencé à nous approvisionner en bio, on sent qu'ils ont élargi leurs marchés et les tarifs baissent. »

La fréquence d'apparition des produits durables dans les menus est passée de 20 à 30 % entre 2017 et 2019 dans les restaurants scolaires ; de 30 à 45 % dans les crèches. L'objectif est d'atteindre en 2020 50 % partout. Prochain défi : supprimer les emballages en plastique dans les cuisines d'ici 2025. **Fabienne Verpalen**

DU BON POUR TOUS

« Avec la création de la cuisine centrale en 1992, la Ville a fait le choix d'offrir à tous les enfants un repas équilibré, préparé sur place, au plus proche de ce que l'on fait à la maison », rappelle Annie Kinas, adjointe à l'Enfance et à l'éducation. Ce dont se félicite le maire Gaby Charroux, 28 ans plus tard : « Grâce à notre cuisine centrale, nous avons les moyens d'agir, ce n'est pas comme les communes où la restauration collective est confiée à des sociétés

VERS UN LABEL NATIONAL ?

La Ville adhère depuis 2013 au club des collectivités « Un Plus Bio », dont elle est un des membres fondateurs et dont les objectifs rejoignent ceux de la commune. Il est devenu au fil des ans un acteur majeur d'accompagnement des collectivités. « Nous réfléchissons à postuler à un label national pour confirmer la qualité de notre travail, précise Vanessa Ortolan. Je pense aussi que pour les personnels en cuisine cela peut être intéressant et motivant pour poursuivre ce travail. »

PAIN BIOLOGIQUE : DU FOURNIL À L'ASSIETTE

Deux boulangers de Martigues ont répondu présent pour fournir écoles et crèches en pain bio

Miches, baguettes et autres spécialités boulangères sont fabriquées par plusieurs artisans martégaux pour la restauration collective de la Ville. Celle-ci lance des appels d'offres et des marchés publics sont ensuite attribués. La Ville a augmenté la présence du pain bio dans les menus en sollicitant les boulangers martégaux. Claude Paille et Franck Orquin, tous deux installés à Jonquières, se sont lancés.

« Il faut d'abord suivre une formation délivrée par un organisme certificateur, explique Franck Orquin, patron avec sa compagne Audrey Siméone, de la boulangerie Aux douceurs. La règle est de séparer

*totale*ment les fabrications du bio et du pain classique. » Rien ne doit se mélanger, ni la farine, ni la pâte. « Nous avons du matériel dédié, confirme Claude Paille, propriétaire de La boulange. Bacs à part, toiles à part, ça complique un peu le travail mais avec une bonne organisation, on y arrive. »

Un tour de rôle a été institué entre les deux boulangers qui fournissent alternativement restaurants scolaires et crèches. « Pour les écoles, ce sont 250 pains bio de 400 g une fois par semaine », précise Claude Paille. « Dans les crèches, comme les quantités sont moindres, il y a du pain bio tous les jours, que ce soit les baguettes ou le



© Frédéric Munos



pain viennois pour les déjeuners et goûters», complète Céline Druart-de Lattre, diététicienne du Service petite enfance.

QUESTION DE GOÛT

L'enjeu économique des marchés publics est conséquent pour les boulangers dont le personnel atteint huit à neuf par entreprise : « Cela donne un tapis rassurant sur lequel s'appuyer et permet de garder notre personnel. Bref, c'est bon pour le commerce », assure Franck Orquin. « Même si répondre à un appel d'offre n'est pas une mince affaire, ajoute Claude Paille. Chez moi, c'est ma femme qui s'en occupe. » Ce boulanger de père en fils, qui a ouvert son premier magasin à Martigues en 1986, apprécie que le pain bio marque un retour aux sources. « Mais ça a encore du mal à prendre auprès de la clientèle, estime-t-il. Cela fait tellement d'années que nous sommes habitués à la recette classique ! En bio, la mie est très dense, c'est un pain différent, un goût différent. La cuisson est plus longue, la croûte prend moins vite

la couleur. Je mange des deux mais j'avoue une préférence pour la mie plus alvéolée du pain ordinaire... »

La jeune génération martégaie y a pris goût beaucoup plus tôt et nul doute qu'avec elle, le pain biologique a un bel avenir devant lui.
Fabienne Verpalen





Les deux agentes polyvalentes, Michèle et Laura, dans la cuisine de la crèche du 8 Mai.

À LA CUISINE DES TOUT-PETITS

Immersion aux côtés des cuisinières à la crèche du 8 Mai. On se sent presque comme à la maison

En poussant la porte de la cuisine à 8 heures du matin, dûment chaussés, habillés et coiffés de protections, nous découvrons Laura Poupard en plein travail. « J'ai commencé à 7 h 30, indique-t-elle, et je débute toujours la journée de la même façon : avec la vérification de la température des frigos puis du tableau de présence. »

C'est que dans les multi-accueils, tous les enfants ne sont pas là

PROGRAMME PRÉCIS

Compote et soupe sont les deux préparations prioritaires de la matinée. Aujourd'hui, la première est aux pommes, la seconde aux carottes et poireaux. Tous ces fruits et légumes sont bio. « Ce sont les premières cuissons à lancer, précise Michèle Capanni, elle aussi agente polyvalente de restaurant et collègue de Laura. La compote doit baisser en température en chambre

lancent un grand « oui ! » enthousiaste. Il n'en restera d'ailleurs pas une goutte. « Vous verrez, pour les assiettes à midi, c'est pareil, elles finissent toujours vides ! », ajoute une des éducatrices.

ROUAGES BIEN HUILÉS

Dans cette pièce, aux dimensions moins impressionnantes que la cuisine centrale, tout est réglé comme du papier à musique. Rigueur et ambiance conviviale y font bon ménage. « C'est chouette aussi d'amener le jus de fruit, le repas ou le goûter, commentent en chœur les deux collègues. Cela nous donne un contact direct avec les enfants pour lesquels nous avons tout préparé. Lorsque nous arrivons avec le chariot, nous sommes accueillies par une ola. Ensuite nous participons au service et nous connaissons chacun de nos petits convives. » Ils sont au nombre de 35 à la crèche du 8 Mai, plus une petite dizaine de membres du personnel, servis à la même sauce. Une douce sauce pleine de conscience professionnelle et de chaleur humaine. Ici, on ne joue pas à la dinette, on la fait.

Fabienne Verpalen

1,5 tonne

d'huile d'olive AOP Pays d'Aix est réservée à la Ville de Martigues dans un moulin des Pennes-Mirabeau.



« Les enfants des crèches ont du pain bio tous les jours aux repas et au goûter, et des crêpes ou un gâteau faits maison une fois par semaine. »

Céline Druart-de Lattre, diététicienne de la Ville

chaque jour, ni n'ont le même âge ou le même mode alimentaire. « Sur les fiches, poursuit l'agente polyvalente de restaurant, nous avons les indications sur l'avancée de la diversification des aliments. Certains ne mangent pas encore de morceaux, d'autres n'ont jamais goûté un type d'ingrédient. » « Nous n'introduisons aucune nouveauté dans le menu des tout-petits sans que les parents nous y aient autorisés », assure Céline Druart-de Lattre, diététicienne de la Ville.

de refroidissement et la soupe doit également perdre en chaleur. On la mixe vers 10 h 30 et à partir de ce moment-là, elle doit être consommée dans les deux heures. Or, les bébés commencent à manger vers 11 h. » La cuisine se remplit d'effluves. Laura attaque la découpe du veau pour la blanquette tandis que Michèle mixe oranges, pamplemousses et pommes pour le jus du matin. Succès garanti, une fois arrivé sur les tables des enfants qui, à la question de savoir s'il est bon,



Les préparatifs pour le jus de fruits bio et matinal.



Pierre-Henry Callet au plus proche de ses vaches limousines au cœur de son exploitation totalement bio à Maussane-les-Alpilles.



3 QUESTIONS À...

Pierre-Henry Callet, agriculteur et éleveur bio de Maussane-les-Alpilles, a obtenu le marché public pour la restauration collective de la Ville
Comment s'organisent les commandes de la cuisine centrale ? Ce sont des grosses quantités ?

Ah oui ! Cela fait un peu drôle quand on est un petit éleveur comme moi d'avoir des commandes de 500 kg d'un seul coup. L'avantage c'est qu'elles sont planifiées bien à l'avance, cela me permet de savoir que dans trois mois je dois préparer tant d'animaux. Du coup, j'ai une meilleure organisation de mon cheptel.

De quelle viande s'agit-il ?

J'en fournis de deux types à Martigues : du bourguignon de Limousin bio parce que toute mon exploitation est bio et de la gardiane de taureau. Le Limousin, c'est au rythme de commandes tous les mois. Quant à la gardiane de taureau, qui est un cheptel plus réduit sur mon exploitation, ce sera deux services en avril et au mois de septembre. La viande est prête à cuire, livrée sous vide. En général, je l'apporte la veille du jour où ils veulent la cuire et c'est consommé le lendemain. C'est donc un circuit rapide et court.

Quelles sont les contraintes d'un éleveur bio ?

J'ai un cahier des charges à respecter mais, pour moi, c'est plus un atout qu'une contrainte. C'est une philosophie et une qualité de vie qu'on a choisie quand on est agriculteur bio. J'ai une propriété dans laquelle il y a beaucoup d'herbe dont mes animaux se nourrissent toute l'année. C'est complété par du foin en hiver que nous produisons également. Les bêtes sont en liberté dans de grands espaces et non pas concentrés à l'intérieur. Pour moi, l'intérêt aussi de rester en circuit court est de limiter les coûts de transport et donc la pollution. Je sers des clients dans un rayon géographique assez restreint. Je n'ai pas non plus une production à rallonge donc je préfère produire peu, bien et local. **Fabienne Verpalen**

INTERVIEW...

Vanessa Ortolan, directrice de la cuisine centrale de Martigues

La cuisine centrale peut-elle travailler avec les producteurs locaux ?

« Notre ambition est de développer les liens avec les producteurs locaux, mais cela va se faire par le biais de rencontres, d'échanges, car au niveau des volumes dont a besoin la cuisine centrale, il est pour le moment difficile de faire mieux. Par contre, dans les crèches qui ont chacune leur cuisine, il y a une possibilité pour ces producteurs locaux qui fournissent de petits volumes. Quand on commande des fruits et légumes pour une crèche, ce sont de faibles quantités. On fait donc des essais pour voir comment le producteur répond à la demande.

Nos marchés actuels sont signés jusqu'à fin 2022, ça permet aux producteurs locaux de se préparer pour être en capacité de travailler avec nous en 2023, afin de fournir, par exemple, les salades, les carottes, les pommes de terre. La Ville est soumise à un code des marchés publics, on ne peut pas acheter comme on veut. On s'adapte à l'offre locale qui se



Toute la gamme des produits bio utilisés.

développe. Par exemple, la petite enfance va pouvoir travailler avec une productrice locale d'œufs bios, et la démarche va fonctionner à double sens puisque cette productrice récupérera les épluchures de nos cantines, qui sont bio, pour nourrir ses poules. Pour le pain, nous travaillons avec quatre boulangers de Martigues : deux en pain conventionnel, deux en bio. D'ailleurs, le bio n'est pas forcément une panacée : nous préférons, par exemple, utiliser de l'huile d'olive AOP du Pays d'Aix à de l'huile bio issue d'un mélange d'importation. »

Michel Maisonneuve



De la propriété de l'éleveur bio arrive aussi à Martigues de quoi réaliser de la gardiane de taureau.

32 agents
travaillent à la cuisine centrale.
107 agents
dans les restaurants scolaires
et les cuisines de crèches.

LE CHEF A LE FEU SACRÉ !

Du matériel moderne pour retrouver la qualité de la cuisine d'antan, on s'y attelle à la cuisine centrale

Travailler avec des produits bio, ou qui proviennent de circuits courts et sont de haute qualité, cela modifie-t-il le travail en cuisine ? Nous avons posé la question à Vanessa Ortolan, qui dirige la cuisine centrale, et à Luc Thomann, le chef. Luc illustre l'évolution en prenant l'exemple de la viande de bœuf, qui provient de chez un éleveur de Maussane : « Cet éleveur produit une viande de haute qualité, donc nous devons la valoriser au mieux, c'est-à-dire la cuire sans agressivité, pour garder le plus de tendresse, de jus. Finalement, c'est un peu la méthode de cuisson de nos grand-mères, avec la cuisinière qui chauffait toute la nuit sans trop monter en température. Le bœuf de la grande distribution, on le cuit en trois ou quatre heures. Là nous aurons des cuissons de huit heures, à environ 75° C au lieu de monter à 140° C. »

DES CUISSONS DE NUIT

Vanessa précise que si les produits de qualité représentent un coût supplémentaire à l'achat, on parvient néanmoins à réduire la consommation d'énergie avec ces modes de cuisson qui, en plus, sont meilleurs pour le goût. « Nous sommes en train de changer notre matériel, nous allons pouvoir faire des cuissons de nuit, grâce

à un système de traçabilité qui nous indiquera comment s'est déroulée la cuisson, et qui nous alertera en temps réel s'il y a le moindre problème. »

Une innovation qui facilite le travail en cuisine, explique Luc Thomann : « Nous aurons la viande cuite dès le matin, donc nous pourrions préparer nos sauces et nos plats tranquillement, c'est un gain de temps. Nous nous adap-

« Un repas végétarien est servi dans les écoles une fois par semaine depuis septembre 2019. »

Vanessa Ortolan, chef de service de la restauration collective

tons au produit. Les huiles d'olive et de tournesol de haute qualité, que nous utilisons maintenant, sont plus fortes, donc il en faut moins. Passer de la farine T55 à la T65 nous a demandé un réajustement, mais au final on n'invente rien, on revient à la tradition, quand on prenait le temps de faire mijoter un plat, mais avec le modernisme puisqu'on a du matériel adéquat ».

Michel Maisonneuve



5 700 repas par jour sont produits par la cuisine centrale, 360 par les crèches.

la cgt GOUVERNEMENT ET PATRONAT CASSENT
nos Services Publics nos entreprises notre Sécurité Sociale
nos retraites **ARRÊTONS-LES !** nos emplois

CARTON PLEIN POUR LA CGT

Le syndicat a organisé un loto et un concert de soutien aux grévistes engagés dans la lutte contre la réforme des retraites. La solidarité a fonctionné

VIVRE LES QUARTIERS ENSEMBLE

Reflets

« PRIVATISER LES SERVICES PUBLICS ? FAUT ÊTRE TIMBRÉ ! »

Ce slogan était affiché sur la porte de la salle qui a accueilli une bonne centaine de personnes à Lavéra pour la défense du bureau de Poste

« Nous, nous ne sommes ni timbrés ni dociles et prêts à mener cette bagarre, affirme, déterminé, Francis Fournier, animateur au Comité de vigilance postale. On peut la gagner. »

Le ton était donné, le 7 février à la mairie annexe de Lavéra, où le compte-rendu de l'audience du 20 janvier à la direction départementale de la Poste à Marseille était communiqué aux habitants. « La direction a accepté de recevoir un comité d'usagers et ça, c'est très rare en France, annonce Francis Fournier. La Poste est un peu gênée parce qu'elle ne peut pas fermer un bureau sans avoir transféré les instances, soit à la commune, soit à un commerce. » Les instances c'est ainsi qu'est appelé le service des recommandés et des colis qui n'ont pu être distribués à leurs destinataires, absents de chez eux. Les habitants de Lavéra sont contraints de se déplacer à La Poste de Jonquières pour les récupérer.

FORTE MOBILISATION

À la mairie, on soutient le comité en refusant de se substituer à ce service public : « Comme si le métier de postier n'en n'était pas un, s'insurge Gaby Charroux, le maire de Martigues. Nous avons toujours lutté



Les habitants de Lavéra se sont mobilisés pour garder leur bureau de Poste. Ils ont formé un comité de vigilance et ont obtenu un vif soutien.

pour le maintien du service public, on ne va pas changer ». Quant aux commerçants, le comité souhaite les rencontrer pour les inciter à également refuser et ainsi obliger La Poste à assurer son service. De plus, les horaires d'ouverture du bureau sont élastiques. Une feuille volante scotchée sur la plaque d'ori-

gine des horaires en témoigne. Elle peut être changée du jour au lendemain sans autre forme de procès, alors que ce bureau n'est déjà plus ouvert que les matinées. « Des fois, il peut arriver qu'il soit fermé pendant

de présence postale la mieux adaptée aux évolutions du quartier et à la baisse de fréquentation de 8 % ».

Un argument que dénonce le comité de vigilance, qui explique que le service postal étant mal assuré à Lavéra,

« Transférer des activités postales sur un commerce ça ne peut pas nous rassurer. Nous sommes des citoyens qui payons des impôts et qui voulons avoir une poste à Lavéra. »

Francis Fournier, animateur au Comité de vigilance postale

une semaine, explique René Pastor, également animateur du Comité et figure notoire du quartier, les gens sont outrés de se déplacer pour trouver la porte fermée. »

LE BRAS DE FER N'EST PAS TERMINÉ

Dans un communiqué, La Poste se veut rassurante : « Nous sommes en cours de réflexion pour trouver la forme

les habitants finissent par aller jusqu'à Jonquières. Ce qui, évidemment, fait moins de monde à Lavéra. Le Comité prépare d'autres actions : sa pétition « Refusons le projet de fermeture de La Poste de Lavéra » a déjà obtenu près de 1 500 signatures.

Fabienne Verpalen & Rémy Reponty



© Frédéric Munos

La baisse de fréquentation, un faux argument qui masque une dégradation du service.

DE JARDIN EN JARDIN

L'un s'est agrandi, l'autre vient de naître. À Ferrières, les espaces végétalisés rythment de plus en plus la promenade

350 000 €,

le budget de l'extension
du jardin de Ferrières.

Mille mètres carrés côté étang, neuf cents côté ville. Deux espaces supplémentaires dédiés au jeu, à la marche et même au jardin partagé pour les enfants de la Maison Eugénie Cotton, ont été ouverts aux habitants. Commençons la balade face au boulevard du 14 Juillet : le jardin de Ferrières a été agrandi et doté d'une placette piétonne circulaire. Elle est agrémentée de plantations et de bancs auxquels viendront bientôt s'ajouter des jeux d'eau identiques à ceux installés au sud. Le passage piéton du boulevard du 14 Juillet a été surélevé pour s'adapter aux personnes à mobilité réduite. « L'idée était de créer une vraie entrée de la même qualité que le jardin, précise Sandrine Lemire, architecte de la Ville. Le tout aménagé pour qu'une personne âgée, en fauteuil ou avec des enfants puisse entrer par un espace ombragé. »

« L'étang et la Sainte-Victoire s'offrent à nos yeux, ajoute Gaby Charroux. Aujourd'hui, il faut trouver le subtil équilibre entre les lieux où l'on évolue à pied et ceux où on se déplace en voiture. Ici, on met la nature en vedette mais la trentaine de places de stationnement perdues est compensée par les 80 créées à une centaine de mètres, près du théâtre de verdure. » Un atout de plus



360 000 €

celui du jardin
en restanques
de l'avenue
Kennedy.

Dès l'inauguration, les enfants du quartier de Ferrières ont pu s'essayer au jardinage. Ils ont désormais leur espace réservé.

dans la candidature de l'étang au Patrimoine mondial de l'Unesco.

DES RESTANQUES EN CENTRE-VILLE

En lieu et place du garage Midas détruit en 2014, ou de la station-service Shell pour les plus

« J'ai pris la pelle et j'ai mis la terre en bas de l'arbre. C'est un citronnier, on va avoir des citrons. On va peut-être planter des roses aussi, c'est bien de faire joli ! » Léo, 8 ans



anciens, se tient désormais « le jardin de Paradis » comme l'a baptisé temporairement le maire de Martigues, en référence au chemin éponyme qui prend sa source juste en face. Pourtant terrain constructible, choix a été fait par la municipalité de faire de ce petit hectare une « respiration » en cœur de ville. « Les restanques ont permis la création de 450 m² de plantations, explique l'architecte, et surtout de venir rattrapper cette hauteur du mur très imposant à l'arrière. Seront ensuite plantés des

bougainvilliers et, dans l'idée des jardins médiévaux, nous avons des petits carrés où viendront de la verveine, des aromates, de la lavande. Sans oublier l'espace dédié aux enfants de la Maison de quartier qui pratiqueront le jardinage. » Une idée défendue par Ida Romera, responsable du secteur enfance à Eugénie Cotton : « Nous accueillons des petits qui vivent pour la plupart en appartement. Qu'ils aient un lieu pour jardiner, planter, voir les fleurs, c'est une merveille en centre-ville. » **Fabienne Verpalen & Ulrich Téchené**

CARRO EN DEUIL

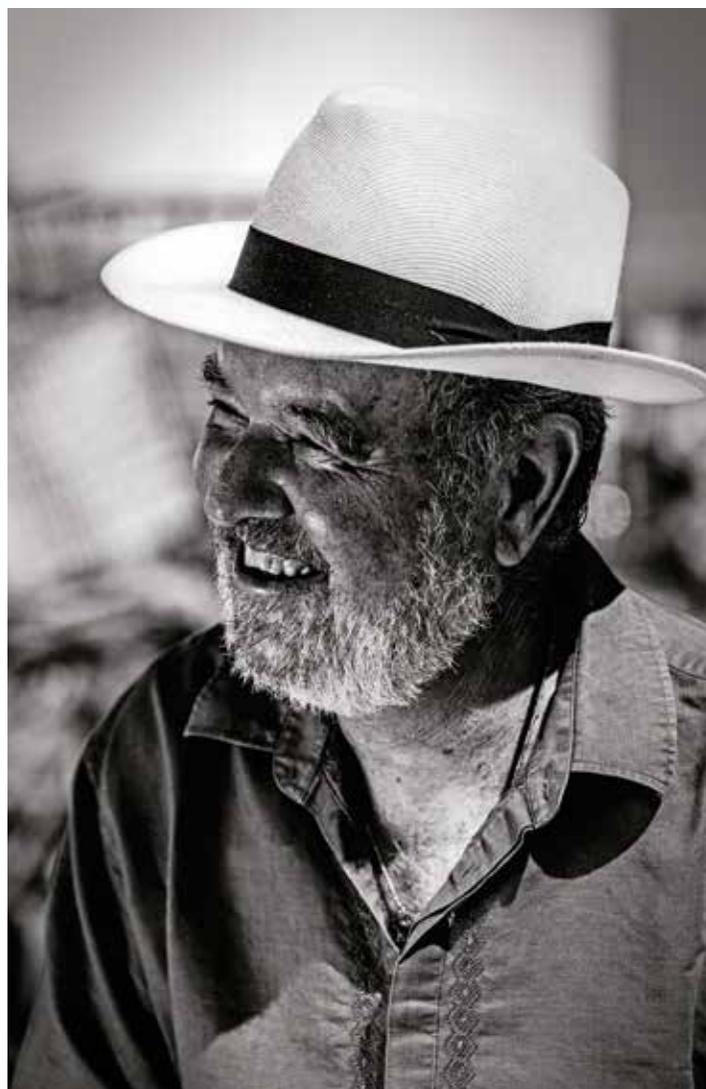
Plus de deux cents personnes étaient présentes aux obsèques de Claude Fasciola, le 31 janvier dernier

Ils étaient venus en nombre sur le port de Carro, aux obsèques de Claude Fasciola. Plus de deux cents personnes devant le Cercle des pêcheurs, face à la mer, ont rendu hommage à un homme qui a marqué l'histoire locale. Une histoire liée à la pêche, à l'amitié, à l'amour du métier, et à la chaleur humaine.

Claude Fasciola, disparu à l'âge de 78 ans, était né à Carro, il y avait passé sa jeunesse, et y avait fondé une famille. Tout au long des témoignages que sont venus apporter les parents et amis de Claude, s'est dessiné le portrait d'un homme à la jovialité communicative, généreux et très impliqué dans la vie de sa commune. Le maire, Gaby Charroux, dans un éloge emplie d'émotion, a rappelé le rôle de celui avec qui il avait noué une amitié durable :

« Claude, avec son empathie, son sens de l'écoute, son calme, faisait office de sage. Que ce soit dans le bonheur des repas fastueux, dans les joies que la vie de famille peut offrir ou dans des moments de peine et de tristesse, Claude savait en permanence rester lui-même. Un homme qui rassemblait, qui fédérait pour nous enjoindre à rester positifs et lucides ». Créateur du Musée de la mer, longtemps président du Comité des fêtes, il a été à l'initiative d'un grand nombre d'animations, de manifestations, et le maire a rappelé aussi qu'il lui avait décerné la médaille de la Ville, il y a un peu plus de deux ans. Un hommage que l'on n'est pas près d'oublier, à Carro, et auquel l'équipe de *Reflets* s'associe pleinement.

Michel Maisonneuve



© DR



Lionel ROCHE



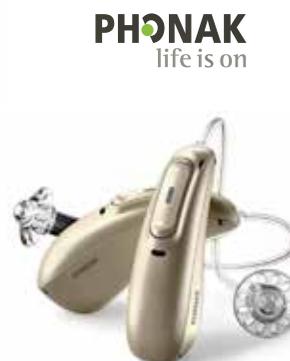
Nathalie ROCHE

AUDITION CONSEIL vous invite à découvrir Marvel 2.0 aides auditives rechargeables

Phonak Marvel™ R
24 h⁽¹⁾ d'autonomie
avec une charge ultra rapide
Appareil garanti 4 ans
Batterie garantie 4 ans,
pas de pile à changer
Chargeur offert *

(1) Résultats attendus à pleine charge
et avec une durée maximale de 80 minutes
de diffusion sans fil

18, quai Jean-Baptiste Kléber - Martigues L'île - Tél. 04 42 80 56 35
ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30 et sur rendez-vous le samedi matin de 9 h à 12 h



PHONAK
life is on

(*) OFFRE VALABLE JUSQU'AU 31 MARS 2020
sur présentation de ce coupon



Chargeur
offert *

Test
auditif
gratuit

1

Essai
gratuit
chez vous

2

(1) test non médical (2) sur prescription médicale ORL

BOUILLABAISSE ET SOLE MEUNIÈRE

Après les sculptures du pêcheur et de la ramendeuse à Ferrières, ce sont deux monstres sacrés du cinéma qui s'imposent dans le quartier de L'île, Bourvil et Fernandel

La sculpture était jusqu'ici cachée sous un drap noir. Ils sont venus nombreux, impatients de voir le résultat, à l'inauguration des statues de bronze représentant Bourvil et Fernandel. Les deux acteurs ont été réunis dans les années soixante par le réalisateur Gilles Grangier, dans le film *La cuisine au beurre*. L'œuvre représente l'une des premières scènes du film, celle où Fernandel et Bourvil font connaissance après que le premier a compris que le second lui avait « piqué » non seulement sa femme mais aussi son restaurant !

C'est un projet de longue date porté par l'élu au tourisme et à l'animation, Alain Salducci : « C'est quelque chose de merveilleux qui va être apprécié des Martégaux et des touristes. C'est un lieu emblématique dans notre ville qui a vu énormément de tournages et qui attire toujours les productions ». Il est vrai que l'endroit est ciné-génique, le quartier de L'île, son canal Saint-Sébastien et la fameuse maison au « chapeau de gendarme » où, pour les besoins du film, se situait le restaurant La sole meunière. « Une fois, je



La sculpture est placée sur le quai Aristide Briand, face à la Maison au chapeau de gendarme.

suis entré, se rappelle Guy Nadal qui enfant a fait de la figuration. Je suis resté couillon car il n'y avait

rien d'autre que des échafaudages qui tenaient le décor. Quand après, j'ai vu le film au cinéma, je ne comprenais plus rien ! »

RESSEMBLANCE ET CADRE IDÉAL

La magie du cinéma ou plutôt des astuces de cinéaste que Georges Rostan, alors âgé d'une vingtaine d'années, avait bien comprises quand il a interprété le personnage de Marmiton : « J'ai tourné cinq semaines à Martigues mais aussi à Paris car c'était là-bas qu'étaient réalisées les scènes d'intérieur. Ça m'a permis de me balader dans la capitale. C'était la belle vie ! » Le public ainsi que le maire de la ville, Gaby Charroux, avec d'autres élus, ont pu prendre place sur l'une des chaises sculptées : « C'est une œuvre dans laquelle on peut s'asseoir, assure le sculpteur

toulousain Sébastien Langloÿs. Vous pouvez passer un moment, hors du temps, avec les deux acteurs. Commander une bouillabaisse ou une sole meunière. C'est à vous de choisir ! Je suis heureux de voir que le résultat est à la hauteur de l'attente de la ville et du public. Ça a été un moment très émouvant pour moi ». La ressemblance a été validée par la famille de Fernandel dont l'arrière-petite-fille Caroline était présente : « C'est vraiment ressemblant et le cadre est idéal. On ne pouvait pas faire mieux ! » Après le pêcheur et la ramendeuse créés, il y a dix ans, dans le quartier de Ferrières, nous avons désormais les héros de *La cuisine au beurre*. Soazic André



LE CENTRE DE FORMATION DE LA SNSM PREND SES AISES

Le centre départemental de formation et d'intervention des sauveteurs en mer de Carro s'agrandit. L'extension de 175 m² sera livrée le 13 mars

Les murs étaient trop étroits pour tout le matériel utilisé par le centre de formation et d'intervention des sauveteurs en mer (CFI SNSM). Il faut dire que le CFI a de gros besoins. En plus de former les sauveteurs en mer, il assure la sécurité lors de nombreux événements sportifs sur terre et en mer. Les sauveteurs

bénévoles de la SNSM encadrent les célèbres courses en mer du Défi Monte Cristo. « Le ministère de l'Intérieur nous demande d'assurer des missions de secourisme. Nous possédons 13 bateaux, une ambulance, des planches à voile, deux jets ski » énumère Patrick Cuillière, le président. Achat de matériel, financement des

travaux, tout se fait sur fonds propres. Pour cette extension, la SNSM a dû déboursier 200 000 euros, avec une aide de la Région et du Département. Dans ces nouveaux locaux, le CFI

ne sommes qu'à celle de Vitrolles. » Le centre de formation de Carro devrait bientôt rajouter un nouveau diplôme à sa liste : celui du permis hauturier. **Gwladys Saucerotte**

« J'ai suivi la formation en 2012/2013, cela fait 8 ans que je suis bénévole. J'ai trouvé un métier, une famille. Devenir sauveteur demande de l'altruisme. Il faut être porté vers les autres. » Vincent, responsable des dispositifs

prévisionnels de secourisme

pourra entreposer ses équipements et installer un atelier de réparation.

PARTIR AUX QUATRE COINS DE FRANCE

Les élèves qui passent leur diplôme de secouriste seront aussi plus à l'aise. Chaque année, le centre forme une trentaine de personnes. « On décerne tous les diplômes nationaux réglementaires pour assurer la surveillance des plages. » La formation se fait en un ou deux ans. Les jeunes diplômés sont ensuite envoyés aux quatre coins de France pour surveiller les plages. « Nous travaillons dans le Var, les Alpes Maritimes et l'Ouest. Ici à Martigues, ce sont les pompiers qui surveillent les plages l'été. Nous

DEVENIR SAUVETEUR

On peut intégrer le centre de formation à partir de 16 ans. Le coût de la formation est d'environ 1 000 euros. Les inscriptions se font entre avril et mai et un test d'entrée a lieu en septembre. Trois épreuves sont proposées : un 100 m nage libre chronométré, un 250 m avec palmes, masque et tuba, lui aussi chronométré et un 100 m combiné. Pour toute information, contacter le **04 42 06 44 87** ou le **06 37 69 34 22**.



© Gwladys Saucerotte



ROC-ECLERC
Parce que la vie est déjà assez chère !

- Pompes Funèbres
- Marbrerie
- Contrat Obsèques

MARTIGUES

24, boulevard du 14 Juillet
04 42 80 48 84

PORT DE BOUC

Route Nationale 568
04 42 40 12 32

PERMANENCE 24H/24 - 7J/7
DEVIS GRATUIT

roc-eclerc.fr

SARL FAILLA - Société indépendante membre du réseau ROC-ECLERC - 8, rue des Marais - 13270 Fos-sur-Mer - RCS : Salon B 326 672 169 - N° Orias : 08041217 - Création : CM Communication - Crédit photo : Masterfile

SONT « CROMINIIONS »

À SAINT-JULIEN

Après les Schtroumpfs l'année dernière, les adhérents de la Maison pour tous de Saint-Julien, Saint-Pierre et les Laurons ont choisi leur thème du carnaval 2020 : « *Les CRO-Minions in the city* ». Rendez-vous le **samedi 28 mars** sur la plage des Laurons pour un après-midi costumé, récréatif et plein de surprises. Les associations et écoles des quartiers seront aussi de la partie, déclinant le thème de la préhistoire. Un goûter et des ateliers maquillage seront prévus sur place. Inscriptions et renseignements à la Maison de Saint-Julien : **04 42 07 14 61**. C.L.

LE RETOUR DES PRODUCTEURS



C'est le signe que les beaux jours arrivent. Le marché des producteurs locaux revient **mardi 7 avril** sur la place Jean Jaurès et dans les rues adjacentes de Ferrières. Il sera présent tous les mardis suivants jusqu'à la fin du mois d'octobre, de 16 h à 19 h. Ce sera la sixième édition de ce rendez-vous très attendu des Martégaux. Au menu : fruits et légumes de saison, fromages, charcuterie, viandes et volailles, miel et confitures, pain, coquillages, pâtes fraîches etc, issus de producteurs de la région, à petits prix et en direct. C.L.

ET DES BIJOUX EN RÉCUP

À la Maison de Carro, notez dans vos agendas le **mercredi 11 mars** de 9 h 30 à 11 h 30. Vous y apprendrez à fabriquer des bijoux à partir de matériel de récupération ! Peut-être même avec des capsules de café... Une activité proposée dans le cadre du projet « *Des idées chouettes pour la planète* » et suite au succès de la fabrication de produits ménagers et cosmétiques naturels. F.V. **Inscription, au prix de 2€, à la Maison de Carro 04 42 49 61 30.**

À L'OMBRE DE MON ARBRE

C'est le retour de la nature dans les cours d'école. Dans celle de l'école

Jean Jaurès à Ferrières, 22 arbres de haute tige ont été plantés par les services de la Ville. De quoi apporter un peu de verdure et aussi de l'ombre aux enfants, notamment l'été lors des grosses chaleurs. C.L.

ALLONS JOUER

À NDM !



L'installation est en cours et devrait toucher à sa fin en ce mois de mars. Il s'agit de la création d'une grande aire de jeux pour enfants. Elle se trouve au-dessus de l'école primaire Di Lorto, à proximité de l'impasse André Malraux, dans le quartier Notre-Dame. Elle sera complétée d'un haut toboggan placé sur un talus ainsi que des agrès pour la pratique sportive. S.A.

DU NEUF AU COLLÈGE DAUMIER



Le 6 février a eu lieu l'inauguration du nouveau parvis du collège Daumier, pris en charge par la Ville. La commune a dû prendre en compte les dimensionnements évalués par le Département au sujet des clôtures et des portails pour finaliser le projet. Un espace arboré, convivial, sécurisé pour l'accès à cet établissement, tel était le projet mis sur pied par l'architecte de la Ville, Sandrine Lemire. Par ailleurs, la Ville doit refaire le parking du collège. Il est situé allée Romain Rolland. L'endroit compte une soixantaine de places qui seront réaménagées, neuf seront créées. Les trottoirs vont aussi être refaits, ainsi que les places de stationnement dédiées aux bus. Le parking sera ouvert à ses deux extrémités et des passages piétons retracés. Trois semaines de chantier sont prévus pendant les vacances scolaires. S.A.

PLUS DE SECRETS

SUR INTERNET À CARRO

La Maison de Carro propose une série de cinq ateliers numériques gratuits aux retraités. On y apprendra à se connecter sans risques à internet, à communiquer par mail, effectuer des démarches en ligne et à utiliser les réseaux sociaux. Les groupes compteront 15 personnes, les participants ne s'y sentiront donc pas perdus. Il est conseillé de suivre l'ensemble des séances et de s'inscrire. Les rendez-vous sont fixés à 9 h à la Maison de Carro, les jeudis 5, 12, 19 et 26 mars et le jeudi 2 avril. F.V. – **Maison de Carro 04 42 49 61 30**

LAVÉRA VOYAGE POUR LE CARNAVAL



Puisque le thème du carnaval 2020 est « *Cinéma, les rencontres improbables* », les adhérents de la Maison de Lavéra s'en sont donné à cœur joie ! C'est ainsi qu'est né le personnage du pingouin qui s'ennuie un peu sur la banquise et qui, rêvant de soleil, se retrouve en Inde, au cœur de Bollywood. Il se murmure qu'il pourrait même y rencontrer l'amour... Pour tout connaître de cette légende fantasque, rendez-vous le **lundi 30 mars** à la sortie de l'école à 16 h 30. Ce joyeux petit monde se rendra en bande organisée au square Gilibert. Et, comme le veut la tradition à Lavéra, chacun rêvera aux horizons lointains grâce au lâcher de pigeons de L'éclair colombophile. F.V.

PLUS BELLE LA VIE

À PONTEAU



L'équipe de la série marseillaise à succès « *Plus belle la vie* » est allée tourner des scènes du côté du typique restaurant La Caravelle, dans la calanque de Ponteau. Des images que l'on retrouvera dans un « prime » de la série diffusée sur France 3 avec notamment Afif Ben Badra et Laurent Hennequin au casting. Ponteau, un lieu décidément inspirant pour les réalisateurs ! C.L.

DES EXONÉRATIONS DU CÔTÉ DE LA CASCADE



Le chantier du programme immobilier mixte « La Cascade » avance bien, du côté de Jonquières centre. Les travaux de terrassement et d'aménagement qui se sont déroulés en 2019 ont pu entraîner des nuisances, notamment sonores, empêchant les commerçants à proximité directe du chantier, du Cours du 4 Septembre jusqu'au boulevard Richaud, de bénéficier pleinement des terrasses et étals situés sur le domaine public. Le conseil municipal a donc décidé d'exonérer les quelques commerçants concernés de la redevance d'occupation du domaine public communal pour l'année 2019. C.L.

BARGEMONT : LE JARDIN DES ENFANTS

Le centre social et le Service développement des quartiers ont créé un jardin pédagogique dans le quartier

Les enfants de Bargemont ont désormais leur potager. Ils ont commencé cet été, sur un lopin de 20 m², encadrés par l'animatrice Sihem Benkhanouche et Thierry

Marsat, le conseiller agricole spécialement délégué par le Service développement des quartiers pour tout ce qui est jardin partagé. Cette opération étant le fruit d'un

partenariat entre le centre social de Bargemont et le service municipal. « C'est un jardin pédagogique, explique Sihem, qui permet une sensibilisation à l'environnement et qui favorise la concentration et le calme. »

JONQUILLES ET BETTERAVES

Qu'ils aient trois ou douze ans, ils coopèrent chacun à sa mesure, et mercredi 5 février, les petits s'occupaient des semis tandis que



les grands creusaient des rainures pour les plantations. « Nous utilisons les minimottes avec du terreau pour le persil, le basilic, la tomate, car ça pousse rapidement et les enfants pourront voir assez vite le résultat de leur travail. Mais on plante aussi des herbes aromatiques, des betteraves, des pois chiches, puis des jonquilles, des primevères, ça fait partie du plaisir du jardin », précise Thierry.

En attendant, les enfants pourront profiter du coin bibliothèque qui est en cours d'aménagement dans la plus grande salle du centre social. À noter : les dix maisons supplémentaires que devait bâtir la société d'HLM Erilia sur le site de Bargemont sont en construction. Le chantier est bien avancé et la livraison des appartements pourrait se faire à l'automne prochain. **Michel Maisonneuve**

Avec Thierry Marsat, conseiller agricole de la Ville et l'animatrice Sihem Benkhanouche, les enfants de Bargemont s'initient à l'art du jardinage.

CENTRE FUNÉRAIRE MUNICIPAL DE LA VILLE DE MARTIGUES

LA RÉGIE MUNICIPALE DES POMPES FUNÈBRES

- Organisation des obsèques
- Transport de corps avant et après mise en bière
- Chambre funéraire et soins
- Inhumation ou crémation
- Contrat obsèques
- Articles funéraires
- Réalisation d'un hommage personnalisé
- Organisation de la cérémonie (salle omniculte/150 personnes)
- Une écoute et une disponibilité des maîtres de cérémonie
- 6 salons funéraires permettant un recueillement personnalisé
- La gestion et le suivi des cendres du défunt

La Ville de Martigues a fait le choix de maintenir et défendre un service public funéraire de qualité, personnalisé et accessible à tous.



Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 19 h

Notre personnel, à votre écoute, vous accueille dans nos locaux
Le week-end et jours fériés de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h



Sfm

Tél. : 04 42 41 62 50

Quartier de Réveilla - Chemin de Château Perrin
Annexe centre-ville : 4, avenue du Président Kennedy - Ferrières
courriel : funeraire@ville-martigues.fr
habilitation 15.13.113

« On tha block »

Les jeunes des Maisons de quartier et du conservatoire réunis sur la scène de l'amphithéâtre Picasso pour un spectacle hip-hop, c'est de l'énergie pure !



**VIVRE LES TEMPS
FORTS ENSEMBLE**

Reflets

L'ART CONTEMPORAIN INVESTIT LA VILLE

Pour la célébration de leurs vingt ans en avril, les Rencontres de la création contemporaine organisent deux grandes expos, un concert, des ateliers et plusieurs interventions dans la ville

Lancées il y a vingt ans par l'association Passerelle d'artistes, que dirige Marguerite Nadal, ces rencontres vont être célébrées cette année d'une façon innovante. L'exposition inaugurale aura lieu **vendredi 3 avril** à partir de 18 h, à la salle de l'Aigalier (Jonquières). Au cours du vernissage, le peintre Benjamin Carbonne exécutera une œuvre grand format. Ce coup d'envoi sera aussi marqué par la performance musicale de Sibongile Mbambo, chanteuse d'Afrique du Sud. Accompagnée à la guitare par Frédéric Salles, ses compositions sont écrites dans sa langue natale. Cette première expo, qui durera jusqu'au 12 avril, rassemblera les œuvres d'une quinzaine d'artistes, invités d'honneur des précédentes rencontres. Samedi 4 avril à 16 h, toujours à l'Aigalier, carte blanche au critique d'art Claude Darras. Pendant cette première quinzaine se déroulera un atelier de sculpture



Une œuvre de S. Berthon.

© S. Berthon

pour adultes animé par Catherine Ducreux (Renseignements au 06 32 50 85 66).

La seconde expo commencera le vendredi 17 avril à 18 h. Intitulée « 20 ans 20 coups de cœur », elle permettra de découvrir vingt autres plasticiens, sculpteurs et peintres venus de tous horizons. Dans la même période aura lieu un atelier de sculpture pour enfants à partir de 6 ans, avec Myriam Rétif (06 61 18 80 27).

DES SCULPTURES EN LIBERTÉ DANS LA VILLE

Mais durant tout le mois d'avril, l'art contemporain sera aussi dans la ville, avec l'opération « Sculptures en liberté », dans les lieux suivants : œuvres de Clauda dans le hall de la mairie, de Jean-Claude Guerri dans la cour du théâtre des Salins, de Stéphane Carbonne à la médiathèque, de Nicole Brousse et de Dominique Le Filous au site Picasso, de Laurent Beaumont dans la cour de l'ancien conservatoire.

À cela s'ajoutent les sculptures à taille humaine de Joël Bast, qui installera ses œuvres dans les trois quartiers du centre, durant les quatre week-ends du mois. Enfin signalons que l'initiative a bénéficié du soutien de la Ville de Martigues. **Michel Maisonneuve**
Contact Passerelle d'artistes :
06 11 36 01 42.

© S. Carbonne



Sculpture de Stéphane Carbonne, hors les murs.

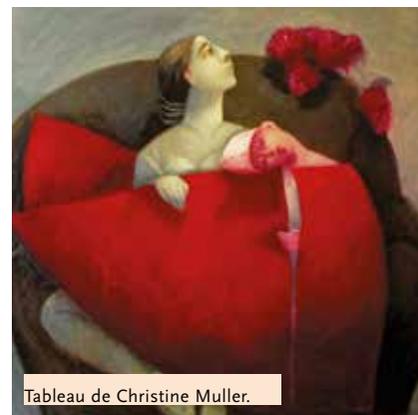


Tableau de Christine Muller.

© Christine Muller



Benjamin Carbonne exécutera une œuvre devant le public, le 3 avril.

© DR

QUESTIONS À... Marguerite Nadal

Vingt ans, c'est un succès, y a-t-il un engouement pour la création contemporaine à Martigues ?

Je crois que le public aime le contact avec les artistes. En vingt ans nous en avons fait venir plus de 150, avec une seule exigence : l'authenticité dans la création. Cela a permis de présenter des œuvres de qualité. Chaque année nous changeons, les artistes viennent de la région, de toute la France, parfois de l'étranger.

Qu'auriez-vous envie de dire pour toucher un maximum de gens ?

Qu'il y a plein de choses à voir, en particulier les sculptures dans la ville. Les artistes amènent du graphisme, de la beauté sur les façades, ça interpelle l'oeil. Ce type d'intervention en

extérieur, cette présence de l'art dans la rue est de plus en plus porteuse, riche, les artistes ne demandent que ça. Et je crois que Martigues a un bon potentiel pour présenter des œuvres dans la ville.

Les rencontres, cette fois, vont durer tout le mois, c'est un vrai pari ?

Nous y avons beaucoup travaillé, et la Ville nous a apporté son appui, puisque sept sculpteurs seront présentés dans une dizaine de lieux de Martigues. La salle de l'Aigalier reste le point central des Rencontres, d'autant que nous aurons des ateliers de sculpture qui dureront presque tout le mois. Il y aura beaucoup à découvrir.

LES PREMIÈRES NOTES DE L'ÉTÉ

La troisième édition du Martigues Summer Festiv'Halle se déroulera du 22 au 26 juillet 2020. On a découvert les trois premiers artistes à l'affiche : M. Pokora, Francis Cabrel et Ninho



En 2019, les concerts ont rassemblé près de 18 000 personnes sur l'ensemble du festival.

Après Louis Bertignac, Kendji Girac, *Suprême NTM* ou encore *Bigflo & Oli* l'année dernière, l'esplanade de La Halle va de nouveau vibrer cet été. Au bord de l'eau, le viaduc en toile de fond, un cadre idéal pour un rendez-vous qui commence à s'implanter dans le paysage des festivals d'été. « Il a un positionnement plutôt urbain, souligne Rabah Houia, directeur de Sud Concerts, co-organisateur du Martigues Summer Festiv'Halle. Mais on ne veut pas s'enfermer dans un style musical. Ça doit rester avant tout un événement qui ne s'adresse pas à un mais à plusieurs publics. » Il y en aura pour tous les goûts. Et on passera d'un monument de la chanson française, Francis Cabrel

au rap du jeune *Ninho* dont les vidéos font des millions de vues sur le net. La programmation est encore en cours. Mais Sud Concerts, La Halle et la ville de Martigues travaillent main dans la main pour boucler quatre soirées de spec-

« Tous les artistes déjà programmés et à venir ont l'habitude de remplir des salles. » Rabah Houia, directeur de Sud Concerts

tacles, chacune avec deux artistes de qualité. « Les premières parties ne seront pas de simples premières parties et mériteront qu'on ne vienne que pour

elles », insiste Rabah Houia. À des prix, grâce au concours de la Ville, en dessous des tarifs pratiqués par les autres festivals.

NOUVELLE CONFIGURATION

Côté ambiance, on retrouvera un espace restauration et buvette avec la présence de nombreux foodtrucks, c'est la mode, pour les petits creux. Une nouveauté sur l'esplanade : l'installation de gradins pour ceux qui voudraient écouter leur concert bien installés. « Il y a beaucoup de parents qui vont venir assister aux spectacles comme *M. Pokora* ou *Ninho*, ils seront contents de trouver des gradins, estime Jean-Claude Analoro, le directeur de La Halle. Les gradins resteront en place toute la durée du festival et on rajoutera des places sur siège pour certains artistes comme *Francis Cabrel*. » Cette nouvelle configuration limite la jauge des concerts à 8 000 spectateurs par soir.

L'artiste « mystère », programmé le 23 juillet, devrait être connu à la fin du mois de mars. **Caroline Lips**



© Cassan



© Virginia Acaro

DÉDICACE LE LIVRE SOUVENIRS

Paul Lombard a présenté au public son livre retraçant sa vie d'homme et de maire



© BR

Ils sont partis comme des petits pains ! Les piles de livres disposées sur une table diminuaient au fil des heures, cet après-midi du 13 février, dans les murs du majestueux hôtel Colla de Pradines. Paul Lombard y présentait son livre : *Martigues, ma ville, mon pays, ma vie*. En deux-cents pages, l'ancien maire évoque son enfance, sa famille, la guerre, son élection à la tête du Conseil municipal et les réalisations emblématiques effectuées sous ses mandats, dont la création du tout-à-l'égout dans les années soixante : « Nous étions la risée de toute la région, a-t-il raconté lors de la séance de dédicaces. Donc je suis monté à Paris et j'ai demandé des crédits ! ». C'est ce genre d'anecdotes qu'attendaient les lecteurs de Paul Lombard : « Mon grand-père, qui est son ami, me racontait pas mal d'histoires sympas de cette époque, explique le jeune Simon Geigle, en attendant dans la longue file. C'est une trace de ce qui s'est passé à Martigues. J'ai hâte de le lire. » Léonie Morreale et Renée Gimenez, assises l'une à côté de l'autre, se sont déjà procuré l'ouvrage. Tout ce qui est raconté dans le livre, les deux amies l'ont connu : « Ça va nous renvoyer à notre jeunesse, assure la première. C'est un livre souvenirs. On va le lire avec plaisir ». De son côté, Paul Lombard s'est dit très ému de retrouver les habitants de sa ville dont de nombreux amis : « Oui, c'est beaucoup d'émotion pour moi, a-t-il avoué. Je suis touché par l'amitié de tous les gens qui sont venus ». **Soazic André**
Vous pouvez vous procurer le livre dans les librairies martégales.

PRATIQUE

La billetterie est ouverte pour M. Pokora le 22/07, Francis Cabrel le 25/07 et Ninho le 26/07. Rendez-vous dans les points de vente habituels (Auchan, Carrefour, Fnac...) et sur le web : Digitick, Ticketnet et SudConcerts. Les tarifs : entre 30 et 55 euros pour le carré or.

PORTRAIT YANN MUMBER

Entre lotus et nénuphars

Yann Mumber était un petit Marseillais de huit ans quand sa grand-mère lui a offert un nénuphar. « Je grandissais dans un immeuble, se souvient-il. Ma chambre était remplie de bocaux. Je faisais des expériences avec les graines. C'était un vrai laboratoire de boutures ! Regarder une graine devenir une plante ou un arbre, je trouvais cela magique. » Pour assouvir la passion de son fils, son père eut l'idée d'acquérir un terrain sur la route qui mène à La Couronne, une oliveraie abandonnée : « Nous récupérons de vieilles coques de bateaux pour en faire des bassins. Nous acheminons l'eau jusque-là avec ce que nous pouvons. C'était un peu Jean de Florette ». Après avoir suivi une filière scientifique, obtenu un DEUS en sciences de la vie et de la terre, de la biologie, de la géologie, Yann Mumber se spécialise avec un BTS, dans l'horticulture. Dans ce cursus, il s'étonne que le sujet des plantes aquatiques ne soit pas abordé. « Le lotus et le nénuphar ont le vent en poupe. La France est en retard dans ce domaine. Et pourtant historiquement ce sont des Français qui ont créé les premiers hybrides. » En 2009, il monte sa pépinière aquatique : 3 500 m² dont les deux tiers sont couverts de bassins. Disposant de 150 variétés de lotus et 130 de nénuphars, il approvisionne, entre autres, le jardin botanique et le jardin japonais de Monaco. Yann Mumber a édité, en 2017, un ouvrage très complet sur le lotus, le premier du genre, qui a été sélectionné par le prix Saint-Fiacre, intitulé Lotus, les connaître et les réussir sous nos climats (édition Eugène Ulmer). « On pense que le lotus est une plante tropicale alors qu'elle peut subir des hivers rigoureux. Il lui faut peu d'eau. Il accumule des réserves pendant l'été. Chaque année, il repart à zéro ! » L'horticulteur s'apprête à consacrer un livre aux nénuphars. Si vous souhaitez le rencontrer, il sera les 22, 23 et 24 mai, aux journées de l'Albertas, à Bouc Bel Air, pour la plus grande fête des plantes au niveau national. Il y sera le seul spécialiste du lotus et du nénuphar. **Soazic André**



© François Deléna

BARUDA, LE FEU DE LA MUSIQUE

C'est un jeune groupe d'artistes martégaux passionnés. Leur style « multicolore » mérite un coup d'oreille



© Michel Maisonneuve

Ils s'appellent Cyril, Marc, Mathieu et Treacy, ont tous une vingtaine d'années et forment le noyau dur de Baruda. Un groupe de musiciens qui a vu le jour lors de soirées d'été sur la plage, autour d'un feu de camp. D'où leur nom, « baruda », et leur identité visuelle, une flamme. Ces jeunes artistes, certains formés à la MJC, ont tous baigné dans la musique avant de décider de s'y plonger entièrement. Ils ont plaqué leur première vie professionnelle pour se consacrer à la création musicale et viennent de monter leur association. La bande de potes répète tous les jours, un coup dans le grenier de l'un, un coup dans le garage de l'autre, avec un objectif : construire un set, pourquoi pas un EP ou un album, qui leur ressemble. « L'idée n'est pas de percer, mais de créer une œuvre dont on est satisfait, explique Marc, à la guitare, au chant et au texte. On travaille beaucoup, on peut passer des jours entiers sur un morceau à expérimenter des choses. » Leur style ? « Multicolore, résume-t-il. Il peut y avoir dans un même titre du rock, du reggae, de la salsa, du punk ou même de la dub. »



© Michel Maisonneuve

SE RODER À LA SCÈNE

Le groupe est en train de construire de ses petites mains un studio dans le quartier du Grès, qui pourrait devenir un véritable « hub » artistique « à la martégale », ouvert aux musiciens, vidéastes, photographes et même aux peintres. En plus d'un lieu pour répéter et enregistrer, Baruda a aussi besoin de se rôder à l'exercice de la scène. Pour les découvrir : rendez-vous au café associatif Le Rallumeur d'étoiles, le 30 avril, ou sur les réseaux sociaux avec le code Baruda. On espère aussi qu'ils seront présents pour l'édition 2020 des Fadas du monde. **Caroline Lips**

MARTIGUES SOLIDAIRE LES JEUNES S'ENGAGENT

La troisième édition de cette grande collecte de denrées au profit des associations de solidarité alimentaire de la Ville a été un succès. L'opération est bien identifiée et la jeunesse s'en empare

Le grand spectacle donné sous la Halle par Sinclair, et quatre artistes locaux en première partie, n'est que la mise en lumière, l'aboutissement d'un travail de fourmi. Pendant trois semaines, les bénévoles des six associations bénéficiaires de l'opération, Secours populaire, Secours catholique, Restos du cœur, Partage, la Croix-Rouge française et les Équipes Saint-Vincent, se sont mobilisés dans les grandes surfaces, dans les Maisons de quartier et les structures municipales, dans les

établissements scolaires aussi, pour récolter denrées sucrées, salées et produits d'hygiène auprès de la population martégale.

Le principe est le même depuis la création de Martigues Solidaire il y a trois ans : offrir un spectacle de qualité aux habitants, en échange de trois produits ou plus, et soutenir ainsi l'action de ces associations qui sont en première ligne face à une précarité qui ne recule pas. Le temps du concert, donateurs, bénéficiaires et bénévoles ont

partagé un moment festif et convivial. « Au niveau des dons, ils sont montés en qualité depuis trois ans, constate Valérie Fernandez, coordinatrice de l'opération au Service de la vie associative. Les gens savent que ce n'est pas avec de la farine et de l'huile qu'on mange et ils ont conscience que la vie est chère. Ils n'ont pas hésité à donner des couches, du dentifrice, du shampoing... Des produits de première nécessité qui sont pourtant très chers ». Plaquettes à la main, les bénévoles ont arpenté les galeries commerciales pour inciter les clients à glisser dans leur chariot quelques dons.

« En général ils sont généreux et souriants », expliquait Thérèse Legrand,

bénévole des Restos du cœur. « Comme je dis toujours, on mange aujourd'hui et on sait pas si on mangera demain, ajoutait une jeune donatrice. J'ai pris les places de concert parce qu'on nous les donnait, mais ce n'est pas la finalité. » Cette année, les commerces de proximité et petites supérettes ont particulièrement joué le jeu comme points de collecte des denrées.

LA RELÈVE EST ASSURÉE

Autre nouveauté remarquable, les jeunes se sont énormément investis, dans les collèges, les lycées, à la MJC ou au service jeunesse. À la Maison Jeanne Pistoun par exemple, ils ont été au-delà de l'événement en donnant de leur temps pour la collecte, mais aussi pour la préparation de la soupe distribuée par l'association Partage et la Croix-Rouge, tous les mercredis soir lors des maraudes. Lyda, la vice-présidente de l'association expliquait : « Ils viennent nous donner un coup de main pour éplucher les légumes. Ça nous fait plaisir, je me dis que c'est notre relève, et en même temps ça leur apprend un peu le nom des légumes qu'ils ignorent ». Parfois les jeunes aident à mettre

« Les familles ont besoin d'aide et d'espoir et les jeunes ont beaucoup d'énergie. Ils aiment bien aider les autres. » >> Tony, lycéen





Les jeunes footballeurs du FCM ont eux aussi donné un coup de main pour la collecte.

LE MOT DE...

Lyda Journet, vice-présidente de l'association Partage

« Grâce à Martigues Solidaire, ça fait trois ans que nous n'achetons plus de café, de pâtes, de riz, d'huile. Pour notre fonctionnement, on n'achète plus non plus de film alimentaire, d'essuie-tout, de rouleaux de papier toilette, de produits pour laver le sol ou la vaisselle qui nous coûtent très, très cher. Cette collecte est vraiment importante pour nous. En revanche, on a peu besoin de conserves par exemple, alors on fait des échanges avec les autres associations. Ça permet aussi ça Martigues Solidaire. On se connaît plus, on arrive mieux à travailler ensemble. On se passe un coup de fil quand on a besoin de quelque chose. Il n'y a que le pain qu'on est encore obligés d'acheter. Et ça représente quand même 8 euros par jour, c'est énorme ! »



Le concert de Sinclair à La Halle a été l'aboutissement de cette grande opération de solidarité.



la table du midi, dans la salle de restauration située en-dessous du temple. Les lundis, mardis, jeudis et vendredis midi, une trentaine de bénéficiaires viennent prendre un repas chaud l'hiver. « Nous on mange à notre faim, parfois même on gaspille, et les gens qui sont dans la rue ils n'ont presque rien », commentaient Ambre et Jasmine, deux jeunes filles de Canto-Perdrix, derrière les fourneaux un mercredi soir. Prendre conscience des situations de pauvreté qui nous entourent et de la nécessité de s'engager pour lutter contre, c'était l'objet d'une rencontre organisée au lycée Paul Langevin pendant la collecte. Les élèves, appelés eux aussi à donner des denrées, ont pris le temps de discuter avec les bénévoles.



Les élèves de Langevin ont pu échanger avec des bénévoles sur leur engagement.

OUVRIR LES YEUX

Imane, en Terminale L, est déjà ambassadrice de l'Unicef. Elle s'interroge pour devenir bénévole du Secours populaire. « La solidarité, c'est important pour moi, confiait-elle. On ne se rend pas forcément compte qu'il y a beaucoup de pauvreté à Martigues

et peut-être même au sein de notre établissement. Ça nous ouvre les yeux d'être au contact de ces associations. » Le bénévolat n'est pas réservé qu'aux retraités et les adolescents ont de l'énergie à revendre.

« Ils sont toujours très volontaires pour donner la main sur les questions de solidarité, insiste Valérie Fernandez.

Servir à quelque chose, ça donne du sens. Mais leur vision de l'engagement est à l'image de la société. Ils préfèrent se mobiliser sur plusieurs actions ponctuelles, ou même contribuer à un financement participatif pour une cause sur Internet, plutôt que de se rendre disponible une fois par semaine dans une association et sur

6 tonnes

de denrées ont été récoltées cette année, comme les années précédentes.

« J'ai donné des denrées parce que, être humain, c'est partager quand on le peut. Il y a des gens qui en ont besoin. »

Une donatrice

du long terme. Ils s'engagent passionnément, mais passent d'une action à une autre. » Il faut juste les attraper au bon moment. Et c'était le cas avec cette troisième édition de Martigues Solidaire. **Caroline Lips**

MARTIGUES EN CARNAVASCOPE

Depuis trois mois, les adhérents des Maisons de quartier travaillent d'arrache-pied pour réaliser un carnaval inoubliable dont le thème sera, cette année, le cinéma



Un travail d'équipe, qui nécessite le savoir-faire de plusieurs corps de métier.

Un vieux poste de radio, placé dans un coin de la cuisine, qui scande des tubes des années 80. Leurs notes se mêlent aux bruits des marteaux, scies sauteuses, ponceuses et autres engins de bricolage. Ça sent le café, la colle et l'acier qu'on soude. Une dizaine d'hommes mais aussi quelques femmes travaillent à la confection des chars dans le grand espace de la Fabrique de Croix-Sainte. Cette année, le thème choisi par la compagnie théâtrale « Cargrandtuas » est le cinéma.

Un thème vaste qui a séduit les bénévoles : « C'est un clin d'œil à nos souvenirs d'enfance, explique Rachid Haddouche, le directeur artistique. On se remémore les films qui nous ont touchés. On imagine que l'on traverse l'écran et ce qu'on pourrait faire de l'autre côté ». Il y a tant de choses à raconter en créant à partir du bois, du fer, du carton... Le buste et la tête penchés sur une sorte de gros tube métallique, Christian Dupuys cherche une astuce pour fixer un projecteur. Ce chaudronnier à la retraite met tout son savoir-faire au service du carnaval depuis vingt ans : « C'est un travail d'équipe. Il y a, ici, différents corps de métier. On s'entraide, on se donne des conseils. On échange nos compétences. Il

nous arrive même de former, à notre façon, les plus jeunes. Venir ici nous permet de rester actifs. On se sent utile. C'est ce qui nous manque parfois quand on est à la retraite ». Un peu plus loin, Yves Consani et Marc Lande découpent du grillage. Ils fabriquent un gros igloo qui ornara le char de la Maison de quartier de Lavéra : « Ça me distrait, assure le premier. Ça m'apporte beaucoup de satisfaction ». « Dans ma famille, on est tous bricoleur, poursuit le second, qui effectivement manie la pince avec agilité ! Ça nous fait plaisir de donner un coup de main. »

ON FAIT DES PROTOTYPES, ON RÉFLÉCHIT

Le coup de main, il est aussi du côté des ateliers déguisements. Depuis janvier, toutes les Maisons de quartier récupèrent des matériaux, des tissus, des perles, de la décoration en tous genres pour réaliser de beaux costumes : « Il y a des thèmes plus ou moins faciles à s'approprier, estime Carole Gouiran, la référente famille de la Maison Pistoun. Le cinéma nous inspire assez. On arrive toujours, à force d'échanges, à trouver des idées. On fait des prototypes, on réfléchit... C'est une phase qui dure bien un mois et demi. Et quand on est décidé, c'est

CINQ TICKETS D'OR

La Maison de quartier Eugénie Cotton revisitera l'univers du cinéaste Tim Burton avec un cortège sur le thème de *Charlie et la chocolaterie*. Une marionnette géante personnifiera le héros du film, Willy Wonka. On distribuera 1 200 tablettes de chocolat en carton. Cinq d'entre elles comporteront, dans leur emballage, un ticket d'or. Les heureux gagnants pourront retirer leur cadeau au village du carnaval (implanté dans le jardin de la Rode), qui sera une tablette de chocolat, une vraie, confectionnée par la cuisine centrale.



Soixante-trois costumes à concevoir... les artistes de la couture ont de quoi faire !



Avec Brigitte Kéchichian à Saint-Roch, on fabrique des dizaines de costumes.



PRATIQUE

Vous pouvez encore devenir acteurs ou actrices du prochain carnaval en contactant le Service culturel de la Ville situé dans le quartier de L'île. **Quai Toulmond, 04 42 10 82 90**

CARNAVAL DANS LES QUARTIERS

Mardi 17 mars

À 16 h 45, Croix-Sainte, place centrale

Lundi 23 mars

À 16 h 45, Boudème/Jonquières, place des Martyrs

Mardi 24 mars

À 16 h 20, Canto-Perdrix, départ de l'école Robert Desnos et Canto-Perdrix.

Jedi 26 mars

À 16 h 30, Mas de Pouane, départ de l'école Tranchier.

Samedi 28 mars

À 10 h, Carro, départ de l'école de Carro

Samedi 28 mars

De 14 h à 17 h, Saint-Julien/Saint-Pierre, plage des Laurons.

Lundi 30 mars

À 16 h 30, Lavéra, départ de l'école.

Mardi 31 mars

À 16 h 30, Notre-Dame des Marins, départ de la place centrale.

Jedi 2 avril

À 16 h 30, Paradis Saint-Roch, départ de l'école.



parti pour la réalisation ! » À Saint-Roch, chaque après-midi y est consacré, dans une salle pourvue de tout ce qui est nécessaire à l'apprentissage de la couture. Un atelier dont disposent trois adhérentes qui s'affairent à la confection des soixante-trois costumes : « *Il faut faire les déguisements pour les enfants du centre de loisirs, les tenues pour les hommes et les femmes...* énumère Brigitte Kéchichian. *Nous sommes trois pour faire tout ça. Nous étions plus avant. La jeunesse ne prend pas le relais et c'est dommage* ». La concrétisation de ces trois mois de travail intensifs est prévue le samedi 4 avril avec le grand

défilé qui partira du cours du 4 Septembre, à 14 h 30. Le cortège cheminera jusqu'au jardin de la Rode où sera proposé un petit show. Tous les bénévoles pourront alors apprécier leur œuvre mise en situation dans ce grand ensemble coloré que sera le carnaval : « *Bien sûr que nous serons fiers, assure Ali Dib, un bénévole de la Maison de Boudème. C'est une fierté de faire quelque chose de beau* ». **Soazic André**

C'était la deuxième édition de « Tempo cirque » en février. Un événement familial autour des arts forains. Sous le chapiteau de la famille Piédon, des numéros, des compagnies de cirque contemporain et des stages de pratique, la plupart offerts par la Ville. Acrobaties, poésie, humour, magie... Notre âme d'enfant n'a pu qu'être touchée par les propositions et l'ambiance autour de la piste



TOUTE LA MAGIE DU CIRQUE



CAROLINE LIPS // FRÉDÉRIC MUNOS

PORTFOLIO



ALLEZY !

Mercredi 5 mars

CINÉMA

L'ODYSSÉE DE CHOUM

À 14 h 30 et à 20 h, projection pour enfants au cinéma Jean Renoir. 09 36 00 37 60

Samedi 7 mars

CONCERT CARITATIF

THÉÂTRE, JAZZ ET BLUES

À 17 h, organisé par l'association « Henriette, la voix d'un ange », site Pablo Picasso, 06 73 71 35 67

Dimanche 8 mars

COMPÉTITION L'HIVERNALE

RÉGATE VOILIERS HABITABLES

À 11 h, au départ de la base nautique du CVL, Tholon. 04 42 80 12 94

Mardi 10 mars

CINÉ-RÉALITÉ

CHARBON ARDENTS

À 20 h, cinéma Jean Renoir, en présence de la réalisatrice Hélène Milano. 09 36 00 37 60

Judi 12 mars

SORTIE

PIQUE-NIQUE AU MUSÉE ZIEM

À 12 h, après le décryptage d'une œuvre issue de l'exposition *Martigues, passion d'un collectionneur* Musée Félix Ziem, 04 42 41 39 60, musee@ville-martigues.fr

Samedi 14 mars

OPÉRA RETRANSMIS

LE VAISSEAU FANTÔME

À 18 h 55, au Multiplexe Le Palace, Route d'Istres, 04 42 41 60 60

DANSE

CARTE BLANCHE À LA DANSE

À 20 h 30, carte Blanche donnée à la danse et aux jeunes chorégraphes de la MJC. Suivra le spectacle *Topologie mouvementée*, de la compagnie Itinérance 04 42 07 05 36

Lundi 30 mars

CITOYENNETÉ

COLLECTE DE SANG

De 15 h à 19 h 30, hall de l'Hôtel de ville

Samedi 4 avril

ÉVÉNEMENT

GRAND CARNAVAL DE MARTIGUES

Départ à 14 h 30 du cours du 4 Septembre. Le cortège cheminera jusqu'au jardin de la Rode

Du 4 au 19 avril

SORTIE

FÊTE FORAINE PLACE DES AIRES

De 16 h à 20 h en semaine (dès 14 h le mercredi) et de 14 h à minuit le week-end, quartier de Ferrières. Tickets à tarif réduit à récupérer dans lieux recevant du public (mairie, Office de tourisme...)

SORTIR, VOIR, AIMER

MUSIQUE LA PASSACAÏLE « NOUVELLE »



La Passacaille, ensemble vocal de 25 personnes, constitué pour moitié de Martégaux, chante depuis 30 ans dans la région et au-delà. Avec l'arrivée d'un nouveau et jeune chef, Amine Soufari, le groupe recrute des personnes motivées, pour des programmes variés qui ne se limiteront pas aux partitions « classiques ». Son nom, la passacaille, était un genre musical très pratiqué à la période baroque et a servi de marqueur au répertoire de l'ensemble. C.L. Pour plus de renseignements : 06 08 26 23 42.

EXPOSITION DE RETOUR DU NÉPAL



Suite à son trek humanitaire médical au Népal en octobre 2019, l'association Travel nurses Martigues souhaite partager son expérience. Une exposition des plus belles photos de cette aventure est organisée du 23 au 29 mars, salle de l'Aigalier, place du 8 mai. Des séances en réalité virtuelle, pour vivre le Népal comme si vous y étiez, seront organisées. C.L. – Lundi, mardi, jeudi, vendredi 16 h-20 h. Mercredi 10 h-20 h. Week-end 12 h-20 h. Contact : 06 25 01 11 10.

CONCERT LA VOIX D'UN ANGE

À l'occasion de la journée internationale pour le droit des femmes, l'association martégaie Henriette la voix d'un ange organise un concert caritatif de qualité, mêlant théâtre et musique, pour aider les femmes victimes de violence. Sur la scène notamment : la pianiste Hélène Pereira, le chanteur Christian Abegan et le comédien Christian Mazzuchini... Et même des élèves du conservatoire ! C.L.

Samedi 7 mars, 17 h au conservatoire de musique du site Pablo Picasso. Réservation auprès de l'Office de tourisme. www.martigues-tourisme.com. 04 42 42 31 10. Tarif : 15 euros.

CONCERT KEREN ANN



Trois ans après son dernier album intitulé *You're gonna get love*, Keren Ann revient avec *Bleue*, son huitième album entièrement chanté en français. La mélancolie, compagne de route de Keren Ann et la musique folk dominant dans *Bleue*. Un album solo, où l'artiste raconte l'éphémère. Comment l'amour, l'attachement, aussi immense soit-il, se délite et se saborde. L'artiste sera le mardi 17 mars, sur la scène de la grande salle du théâtre des Salins, à 20 h 30. S.A. Scène nationale des Salins, 19 quai Paul Doumer, 04 42 49 02 00

HUMOUR MDR DE PRINTEMPS

Le festival dédié à l'humour, le Martigues du Rire, revient du 8 au 11 avril au théâtre Jacques Prévert (à côté de la MJC). À l'affiche : des pièces pour les adultes comme « *Les hommes préfèrent les*

emmerdeuses », « *Sexe, arnaque et tartiflette* », « *60 minutes pour sauver mon couple* », « *On choisit ses amis pas sa famille* » ou encore « *Les pieds nus dans la neige* », une comédie hommage à Louis de Funès, avec des clins d'œil à ses films les plus mythiques. Pour les enfants aussi, deux spectacles qui devraient les faire rire dans la programmation : « *Le grenier magique de Lili* », à partir de 3 ans, mêlant magie, chanson, ventriloquie et poésie, et « *Magie à la ferme* », à partir d'un an. Toutes les infos sur la page Facebook du festival MDR. Les réservations seront ouvertes dès mars sur le site de l'Office de tourisme notamment. C.L.

SORTIE SALON DES MINÉRAUX



L'Institut du monde minéral organise la 5^e édition de son Salon international des minéraux qui se déroulera les 14 et 15 mars (de 10 h à 18 h) à La Halle. Une cinquantaine d'exposants, arrivant de France mais aussi du Maroc, d'Espagne, d'Italie, de Madagascar ou encore du Pakistan, sont prévus. Répartis sur près de 2 000 m², les différents stands proposeront des petits ou des grands fossiles (l'un d'eux est vieux de près de 500 millions d'années !) mais aussi des minéraux, des pierres fines, précieuses ou ornementales. Le public pourra admirer quelques pièces exceptionnelles comme des ammonites géantes ou encore des ossements de dinosaures. Comme chaque année, un collier avec une dent de requin fossilisée est offert aux enfants et un diamant sera à gagner à la loterie. S.A. – La Halle, quartier de l'Hôtel de Ville, 06 20 96 57 73

FESTIVAL REGARD DE FEMMES

Le festival dure du 4 au 8 mars. Une quinzaine de films choisis par des comités d'habitants, avec le concours de la Ville, du cinéma Jean Renoir et des Maisons de quartier seront projetés. Les entrées pour les deux avant-premières sont offertes par la Ville.

AU CINÉMA JEAN RENOIR

Mercredi 4 mars, 10 h : *Le vent dans les roseaux*, film d'animation d'A. Demuyne, N. Liguori et R. Durin. À partir de 3 ans.

À 14 h : *Ma folle semaine avec Tess*, de S. Wooterlood, ciné-goûter à partir de 8 ans. À 16 h 30 : master class casting. À 19 h : présentation des échanges interculturels



des Maisons de quartier. À 20 h : *Be natural*, de Pamela B. Green en avant-première. **Jeudi 5 mars, 9 h :** *Papicha*, de M. Meddour, séance scolaire. À 14 h : *Les invisibles*, de L.J. Petit. À 20 h : *Female pleasure*, de B. Miller, et débat avec Amnesty International. **Vendredi 6 mars, 9 h :** *À deux c'est mieux*, animation très jeune public et café-poussette. À 14 h : *Jusqu'à la garde*, de X. Legrand. À 18 h 30 : soirée jeunes *Regards avec Résistance(s)*, 5 courts métrages sélectionnés par les élèves de l'option cinéma du lycée Jean Lurçat. À 20 h : *Sœurs d'armes*, de C. Fourest.

Samedi 7 mars, 14 h : *Papicha*. À 17 h : *Ma folle semaine avec Tess*, à partir de 8 ans. À 20 h : *Femmes d'Argentine*, de J. Solanas, en avant-première et débat avec Daniela Levy. **Dimanche 8 mars, 14 h :** ciné-famille *Le vent dans les roseaux*, suivi d'un goûter. À 16 h 30 : *La fête des mères*, de M.C. Mention-Schaar. À 20 h : soirée de clôture *Une femme d'exception*, de M. Leder.

À LA CINÉMATHÈQUE GNIDZAZ

Exposition sur les témoignages d'actrices et de femmes de cinéma connues et qui ont subi des violences. **Contact : 04 42 10 91 30.**
www.cinemartigues.com

DES RANDONNÉES À TOUT VA

La Semaine 13 de la randonnée revient du 23 au 29 mars. Entre mer et collines, les balades promettent d'être belles

Une bonne paire de chaussures, un pique-nique, une dose de motivation et un soupçon de bonne humeur ! C'est bon, vous êtes parés pour participer à la Semaine 13 de la randonnée départementale de la discipline, l'évènement propose, cette année, 71 randonnées dans l'ensemble des Bouches-du-Rhône adaptées à tous les niveaux et menant sur des sites aussi divers que variés.

À Martigues, la section rando du SLC et Randonnée ski découverte (RSD) participent à cette semaine. À ce titre, quatre sorties sont prévues dans le territoire. « Nous irons du côté de Saint-Julien, explique-t-on au SLC.

Avec une promenade de 9 km, sans dénivelé. L'objectif est de faire découvrir les paysages, l'activité et bien entendu le club. » Chez RSD, trois itinéraires sont proposés à Martigues et un à Miramas. Le premier conduira les marcheurs de Figuerolles à Saint-Mitre. Soit 17,5 km (et 250 m de dénivelé positif) de balade dans la nature. Le second, plus culturel se déroule à La Couronne pour une découverte des vestiges militaires. Un itinéraire de presque 15 km. Enfin le dernier, le coup de cœur de RSD, se fraye un chemin de 37 km dont 400 m de côte

et vous emmène entre mer et étangs.

« On fait Martigues, Port-de-Bouc, Fos, Saint-Blaise, l'étang du Pourra et Figuerolles, résume Julien Coillard, le président de RSD. Le parcours n'est pas particulièrement difficile, mais il est long. D'ailleurs pour ceux qui voudraient s'arrêter avant, il y a possibilité de prendre le bus à Varage. C'est vraiment une très belle randonnée, les paysages sont sublimes et diversifiés. » Il est important de rappeler que l'ensemble des randonnées sont gratuites mais sur inscription. « Cela draine vraiment beaucoup de monde, constate le président. Des personnes viennent exprès pour y participer. » **Gwladys Saucerotte**

NOTEZ-LE

Randonnée entre mer et étangs : vendredi 27 mars. Départ 8 h. Comptez 10 h de marche pour effectuer les 37 km. Limitée à 40 personnes. **Les vestiges militaires : lundi 23 mars** à 8 h 45 sur le parking du Verdon, 14,5 km de marche. Limitée à 25 personnes. De Figuerolles à Saint-Mitre : **jeudi 26 mars** à 8 h à l'entrée principale du parc. 17,5 km de marche. Limitée à 40 personnes. Pour s'inscrire : **Comité départemental de randonnée pédestre : 04 91 32 17 10.**



PERMANENCES

Les Élus, Adjoints
et Présidents reçoivent
sur rendez-vous.
Se renseigner en
contactant le numéro
indiqué pour chacun.

ÉLUS MUNICIPAUX

M. GABY CHARROUX
Maire de Martignas
04 42 44 34 72

M. HENRI CAMBESSÉDÈS
1^{er} Adjoint au Maire délégué
à l'administration générale,
conseil municipal,
centre funéraire municipal
04 42 44 30 96

LES ADJOINT(E)S AU MAIRE ET LEURS DÉLÉGATIONS

MME ÉLIANE ISIDORE
Sports, activités de loisirs
et de plein air, littoral
04 42 44 36 65

M. FLORIAN SALAZAR-MARTIN
Culture, droits culturels
et diversité culturelle
04 42 10 82 94

MME SOPHIE DEGIOANNI
Urbanisme et cadre de vie
04 42 44 34 58

MME ANNIE KINAS
Enfance, éducation,
droits de l'enfant, familles
et solidarités familiales
04 42 44 30 20

M. ALAIN SALDUCCI
Tourisme, manifestations,
agriculture, pêche, chasse
et commémoration
04 42 44 30 85

MME LINDA BOUCHICHA
Jeunesse, citoyenneté,
formation, emploi,
économie locale
04 42 49 05 04

M. PATRICK CRAVERO
Travaux et commande
publique
04 42 44 30 88

M. ROGER CAMOIN
Déplacements,
circulation, sécurité routière
et stationnement
04 42 44 30 85

MME NATHALIE LEFEBVRE
Démocratie, vie
associative, habitat
et Maisons de quartier
04 42 44 30 57

M. PIERRE CASTE
Grands projets, budget,
personnel et étang de Berre
04 42 44 30 88

MME SAOUSSEN BOUSSAHEL
Commerces et artisanat
04 42 44 34 58

ADJOINT(E)S DE QUARTIER

MME NADINE SAN NICOLAS
La Couronne, Carro,
Habitat, défense
des services publics
04 42 80 72 69

MME ODILE TEYSSIER-VAISSE
Saint-Julien, Saint-Pierre,
Les Laurons,
1^{er} jeudi du mois,
MPT de Saint-Julien, 18h
2^e jeudi du mois,
MPT de Saint-Pierre, 18h
04 42 44 35 49

M. FRANCK FERRARO
Lavéra,
04 42 44 35 49

M. LOÏC AGNEL
Croix-Sainte, Saint-Jean,
Travaux dans les quartiers
04 42 80 13 87

PRÉSIDENT(E)S DE CONSEILS DE QUARTIER

MME LINDA BOUCHICHA
Boudème/Les Deux-Portes,
04 42 41 63 77

M. CHARLES LINARES
Jonquières centre,
1^{er} mercredi du mois,
Sur rendez-vous
04 42 44 34 58

MME SOPHIE DEGIOANNI
Jonquières sud,
04 42 44 34 58

MME MARCELINE ZÉPHIR
L'île,
04 42 44 35 49

M. FLORIAN SALAZAR-MARTIN
Paradis Saint-Roch,
04 42 10 82 94

M. PIERRE CASTE
Rives nord de l'étang
04 42 44 35 49

M. ALAIN SALDUCCI
Les Vallons, 04 42 44 30 85

M. DANIEL MONCHO
Barboussade, Escaillon,
04 42 44 30 85

MME NATHALIE LEFEBVRE
Canto-Perdrix
et Les quatre vents,
Permanence collective,
04 42 44 31 55

MME FRANÇOISE EYNAUD
Notre-Dame des Marins,
dernier mardi du mois
Maison de NDM,
17h à 18h
04 42 06 90 83

MME NADINE SAN NICOLAS
La Couronne, Carro,
le mercredi, mairie annexe
de La couronne, 16h 30,
04 42 80 72 69

MME ODILE TEYSSIER-VAISSE
Saint-Julien,
1^{er} jeudi du mois MPT
de Saint-Julien, 18h
2^e jeudi du mois MPT
de Saint-Pierre, 18h
04 42 44 35 49

M. PATRICK CRAVERO
Mas de Pouane,
Maison J. Méli
04 42 44 30 88

M. HENRI CAMBESSÉDÈS
Saint-Pierre et Les Laurons,
04 42 44 30 96

MME ISABELLE EHLÉ
Ferrières
04 42 44 35 49

ÉLU DÉPARTEMENTAL

M. GÉRARD FRAU
Conseiller départemental
04 13 31 12 42

DÉPUTÉ DE LA 13^e CIRCONSCRIPTION

M. PIERRE DHARRÉVILLE
Permanence au 14 quai
Général Leclerc
Sur rendez-vous
04 42 02 28 51
permanence.pierredharreville@
gmail.com

BONJOUR LES BÉBÉS

Léo KIENTZY
Félis MILLE
Lilya BENABBOU
Angéline BAPTISTE
ALLIGNY
Alex SCOTTO DI VETTIMO
Luna HASAN
Enissa SAID BACO
Taym SADOUNI
Milan GHIRARDI SUCCI
Nolan ABOUDOU
Bouchra MRABTI
Hafid MESSAADIA
Jean MORENO
Arya SINAMOUNY
Lucy MARCHESINI
Célia BOUROUINA
Ella LEDUN
Paloma FOURNIÉ
Ammar GUEDIRI
FERNANDEZ
Ishaq ABDOUS
Hugo BEUGNET
Amnah BOUCHAMA
Joud MAMLOUK
Yanni ANGHELOU
Amjed BOUCHIBA
Marlon FAURE
Léo UGHETTI VINCENT
Eliya STODEL
Marius HILARION
Meryem KALOUAA
Naomie FANCHETTE
Poéma MERLIN



© DR

Aaliyah LENGA
Maximilien DRAGONETTI
Ahmed TOURE
Elaïa LIGIER
Sasha TORM FLORIO
Livio FIGUIERE
Lenny CAZABAN
Léo GARCIA

Reflets s'associe
à la joie des heureux parents.

ILS S'AIMENT

Rose SPITERI
et Paul CHOUKROUN
Sarah LEBAIL
et Firas BEN ALI

Reflets adresse
toutes ses félicitations
aux nouveaux mariés.

ILS NOUS ONT QUITTÉS

Eliane MAUNIER
née GIRARD
Pilar AROCAS PENA
née GARCIA CUEVAS
Raymonde PAPPATICO
née EYMIEU
Silvie FERRANDIS
Cyrille DESSARPS
Wolfgang TREIBER
Venera BALLACCHINO
née LAURIA

Jeanine RICHARTÉ
née POUPON
El Hani BOUCHAMA
Maurice JARRE
Fernand
KARAYOVANOVITCH
Marc AUBERT
Patricia COMBES
née FLAYOL
Anna BABIN née RODITIS
Paul ARMAND
Guy GOMES
Tomasina PINNA
née MARONGIU
Claude FASCIOLA
Andrée CESCO
née ESPANNET
Jean RENON
Valentine TRESSSENS

Reflets présente
ses sincères condoléances
aux familles.